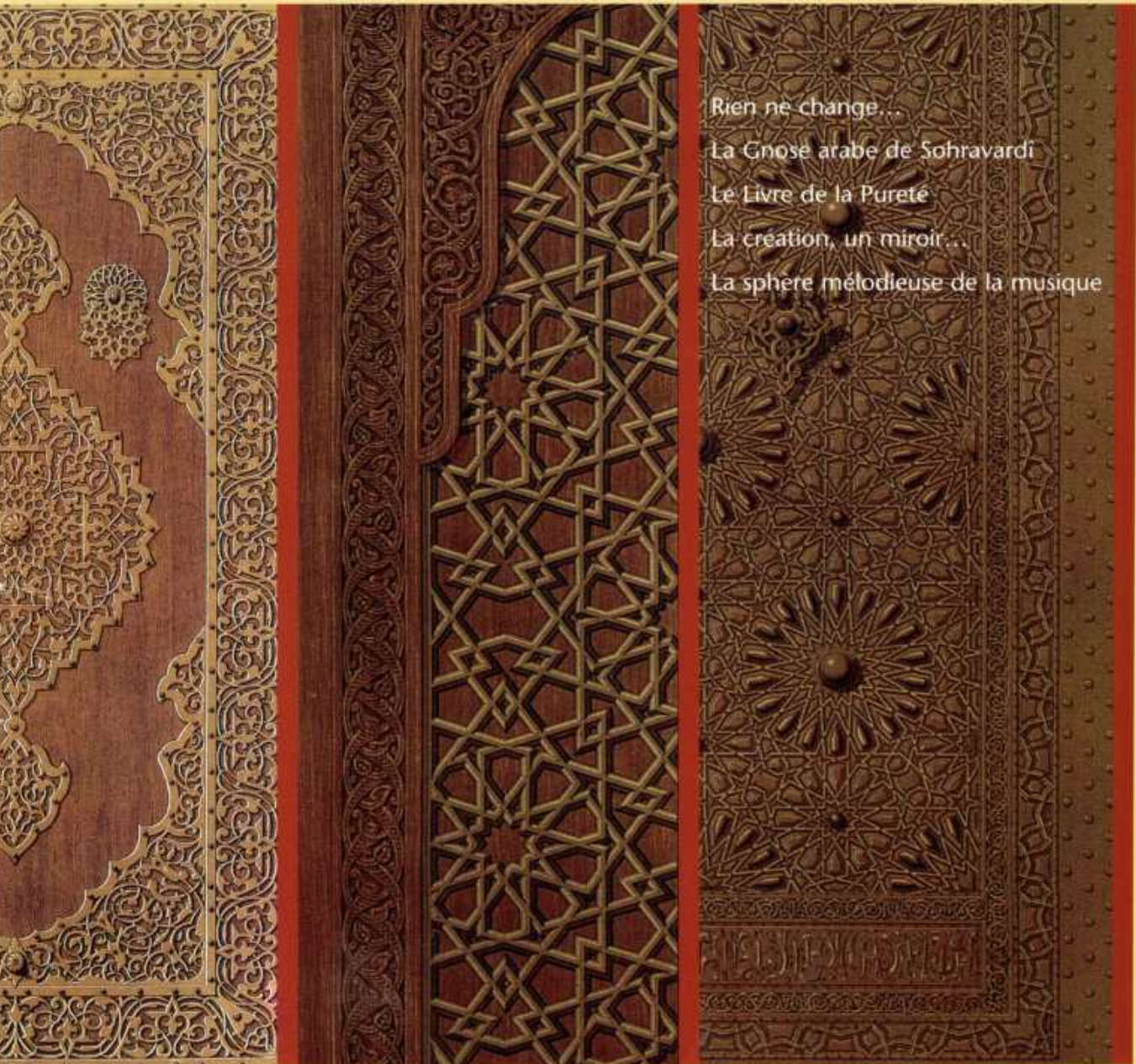




pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Rien ne change...

La Gnose arabe de Sohravardi

Le Livre de la Pureté

La création, un miroir...

La sphère mélodieuse de la musique

JAN/FÉVR 2008

NUMÉRO 1



La revue pentagramme paraît six fois par an en néerlandais, allemand, espagnol, français et anglais. Elle ne paraît que quatre fois par an en brésilien, bulgare, finnois, grec, hongrois, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Bruij

Responsable éditorial

P. Hujs

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bithoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenssegracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme



Tous ceux qui veulent nous relier à la Grande Lumière dont nous sommes issus se servent du langage de l'âme. Les êtres éclairés l'utilisent en poésie, en musique. On dit qu'à la fin des temps, les enfants de la Lumière joueront une musique parfaite devant leur créateur. Tous les thèmes se feront entendre de juste manière et l'harmonie sera vraiment parfaite dès l'instant où elle retentira car tous, nous comprendrons totalement les desseins de la Lumière, et chacun dans son cœur reconnaîtra la fonction des autres, comme la sienne sera reconnue.

Dans ce premier numéro du **pentagramme** de l'année 2008, Sohravardi, Tolkien et Ko Chouan donnent forme à cette idée rayonnante de lumière. Beethoven, Ravel, Satie et autres musiciens nous parlent des effets de la musique sur leur âme tandis qu'un vaste contre-rendu de ce qu'on appelle les expériences de « mort imminente » nous fait comprendre l'instant mystérieux de la séparation.

30ème année no.1 2008

Sommaire

- la Gnose arabe dans les trois contes
de Sohravardi – *article en provenance
d'Allemagne* **2**
rien ne change...au-delà de la vie, en deça
de la mort – *en provenance de France* **7**
la création, un miroir – *en provenance de
des Pays-Bas* **18**
la sphère mélodieuse de la musique –
contribution de la Suisse **24**
la vraie vertu va de soi – *J.A. Blok* **36**
le livre de la pureté – *Ko Chouan* **39**
le mystère du cœur **43**

Couverture:

Il y a une tradition arabe qui, depuis des siècles, garde le trésor de la gnose hermétique. Le poète et philosophe Sohravardi, doué de la connaissance directe, osa, au XIIème siècle, ouvrir toute grande les portes de cet espace sacré – et dut le payer de sa vie

la gnose arabe en trois

Il existe un langage universel fait de symboles et d'images qui s'adressent tout d'abord, non pas à l'intellect mais à l'âme qui s'éveille. Au douzième siècle, le gnostique persan Al Sohrevardî, Shihab al-Din Yahya (1154-1191) était passé maître en ce langage. Il conte en différents écrits comment les âmes humaines sont tombées jadis dans les ténèbres et peuvent finir par retourner dans le Pays de la Lumière.

Sohrevardî naquit dans le village de Sohrevard, au nord-ouest de l'Iran, il fit ses études dans la ville de Marâgheh en Azerbaïdjan. Ensuite il se rendit au sud-ouest, en Anatolie, où il fut reçu à la cour des Seldjoukides et s'entretint avec les princes et les souverains. A Alep il se lia avec le gouverneur de la ville, un fils du puissant Saladin bien connu en Occident depuis les croisades. La pensée de Sohrevardî est imprégnée des enseignements d'Hermès.

Le monde des Idées de Platon y occupe une place particulière et, bien entendu, celui des maîtres soufis de Perse. Ce grand poète et penseur se fonde en même temps sur les doctrines du fameux Avicenne, qu'il complète. Sohrevardî institua aussi une école de l'*Ishrâq* (illumination). Il y élaborait avec ses élèves sa philosophie de la Lumière. En 1183 il s'en vint à Alep où il finit par être emprisonné puis exécuté à 37 ans en raison de ses convictions religieuses non orthodoxes. Dans le monde islamique on le nomme *Shaykh al-Ishrâq*, c'est-à-dire, maître de l'illumination (ou de la lumière).

LE SAVOIR INTÉRIEUR Sohrevardî possède, comme il en témoigne dans ses écrits, le savoir intérieur, la connaissance du cœur. Il allie à cela la grande érudition d'un philosophe du XII^{ème} siècle et rejoint son célèbre prédécesseur Ibn Sina, connu en Occident sous le nom d'Avicenne, mort en 1037. Celui-ci avait élaboré, à partir d'Aristote et des doctrines néo-platoniciennes, une métaphysique mêlant l'héritage de l'antiquité aux conceptions islamiques. Selon Sohrevardî,

Avicenne manque complètement de la nouvelle conscience de l'âme-esprit qui fait l'expérience du monde spirituel et finit par devenir une réelle possession intérieure. Il rédige quatre grandes œuvres. Dans la dernière il expose sa connaissance de la Lumière au moyen d'un vocabulaire et d'une méthode très personnels et il soutient que ses écrits représentent une progression de la philosophie logique vers la philosophie intuitive.

Le deuxième groupe d'écrits comprend des récits essentiellement symboliques. Il y expose le voyage de l'âme au cours des étapes de la réalisation personnelle. Des images magnifiques y sont données à propos de certaines prémisses de sa philosophie de l'illumination, tandis qu'il tente de dépeindre sa vision intuitive fondamentale.

Le troisième groupe comprend de courts traités, comme par exemple, *Les temples de la Lumière*. Là il présente sa philosophie sous une forme plus simple. Nous pouvons en tirer un ensemble de réflexions accompagnées de prières, invocations et commentaires. Brièvement on peut résumer l'essence même de la philosophie de Sohrevardî de la façon suivante :

il s'agit d'une connaissance immédiate ;
de la connaissance de la présence divine ; et de la conscience de soi, (*la connaissance du cœur, la gnose*). Tout être capable d'accéder à cela est une « pure lumière ». Et « être une simple et pure lumière » revient à posséder la conscience de soi. Selon Sohrevardî, la « Lumière des Lumières » est un attribut des entités conscientes à l'égal

contes de Sohravardî

ARTICLE EN
PROVENANCE
D'ALLEMAGNE



« L'exil occidental » est l'expression utilisée par Soharvardî pour désigner l'emprisonnement de l'âme humaine dans un monde qui n'est pas sa patrie originelle

de Dieu. La conscience et l'intensité de sa Lumière contient toutes choses. Soharvardî ne met pas le cœur à la place de l'intellect, il pense qu'émane de l'âme nouvelle une conscience supérieure : la Raison avec une majuscule. La voie de la délivrance est un chemin intérieur que nous abordons, sans doute, d'abord par l'intellect, et qui finit par mener à la frontière de la conscience supérieure. Une telle conscience apparaît parce que l'on se tourne vers la Lumière. Il enseigne la chute de l'âme dans les ténèbres, autrement dit son bannissement. Soharvardî peut être compté parmi les gnostiques. Au IX^{ème} siècle, il était possible de se procurer des écrits fondés sur la philoso-

phie hermétique et traduits en arabe. Soharvardî en fit une étude approfondie. Dans *Le Bruissement des ailes* de Gabriel, nous trouvons trois de ses contes qui montrent en particulier les liens et correspondances entre ses conceptions et la pensée d'Hermès. Et ses récits montrent bien qu'il n'est pas qu'un philosophe, qu'il est aussi un homme engagé, sérieux et réaliste. Il insiste sur la connaissance immédiate, qui surgit grâce à une compréhension profondément vécue. Cette compréhension peut alors être saisie par l'intellect. L'erreur n'est pourtant pas exclue. Sur ce point, Soharvardî abandonne ses prédécesseurs et suit son propre chemin, celui de

Trois récits

Chaque récit présente un arrière-plan différent. Le premier, *Le Bruissement des ailes de Gabriel*, porte sur la construction du macrocosme et la place de l'homme dans la création divine. Il donne des images du monde extraites des gnostiques néo-platoniciens et hermétistes. La figure centrale est l'ange Gabriel, appelé aussi « Parole Divine » et « Esprit Saint ». Ses ailes représentent le monde de la Lumière et le monde matériel des ténèbres.

Dans le deuxième récit, *L'Archange emprisonné*, Soharvardî décrit le retour de l'âme de Lumière, l'« oiseau de l'âme »,

dans sa patrie, le pays de la Lumière. Le chemin comprend « sept merveilles ». Il débute avec une traversée des sphères du Tout, et se termine par la métamorphose de l'âme, qui, ayant surmonté le monde matériel, retrouve la source de la Vie. Ce cheminement est dépeint au moyen d'images et de péripéties tirées de la mythologie de la Perse antique. Ici, nous rencontrons, par exemple, les célèbres héros Rostam et Esfandyâr, la classique montagne de Qâf et la Simorgh, l'oiseau mystique.

Le troisième conte, *Le récit de l'exil occidental*, provient du soufisme,

l'enseignement intérieur de l'Islam, et contient des images astronomiques et alchimiques. Ce récit présente l'emprisonnement de l'âme humaine dans un monde qui n'a rien de commun avec sa patrie originelle. Une géographie intérieure imaginaire évoque les étapes du retour dans la patrie originelle par des pays et contrées du monde islamique. Dans ce conte il y a maints enseignements gnostiques à mettre en parallèle avec une source gnostique bien connue : *le Chant de la Perle* de Actes de Thomas.



زنده جان سرور و آستانه
 سرودی باو از خوش کن
 بدان که باو از این بزم و شاه
 همانند دیده اکاسی اندر گرفت
 بیاورد و حاجی و کرمی کپ
 زنده و کرمی آریست و

توان ساخته چینه وانی سپرد
 که اکنون توانیش داد آفر
 که جوید ترا سر این شب بکنم
 که از بخت شاه این شب بکنم
 چو از خوب رخ بسته آن شریما
 بر آورد ز ناکا باک سرود

یکی نوزد پستان زبردست
 با نذیر کیمس در بکنم
 و از او آن بکنم و با نذیر
 که کرد و کل و سرور امسگرش

کران نیره شد مردم شاد
 می هر کسی را می دیگر گرفت
 بزدیک چینه و منس از آن
 که حاویه با دایر و اسکرش

که بیکار کردش همچو آن
 بزم و دکن را بجای آویز

چینین نام از او ز اوراند
 همه باغ کیمس پای آویز

چو آن دانشی گشت و سر و سینه
 همچو نذیر بسیار بر سوی باغ

با او از او جام می در شیشه
 برودند زبردستان چسبنا

« la connaissance du cœur ». Le fond de son message est le suivant : le chercheur doit livrer son âme à la Lumière divine, la placer tout entière dans cette Lumière.

LE MONDE DES ÂMES Les récits de Sohrevardî sont entièrement allégoriques. Chaque sens, chaque symbole est choisi consciemment pour donner des images et expressions de son enseignement. Quiconque se penche longuement sur ce point découvre que les images et comparaisons ne sont pas placées les unes à côté des autres de façon arbitraire pour éclairer un point de l'enseignement. Le lecteur entre dans un monde qui n'a plus rien à voir avec ce qu'il connaît, un monde qui se cache derrière les symboles et mène à la Vie. Sohrevardî n'a pas de peine à se mouvoir dans ce monde de l'âme pour exprimer sa vérité intérieure. Mais ce genre de transmission ne semblait pas sans danger.

Dans la société de son temps, il était risqué de représenter sans voiles les scènes symboliques qu'il dépeint, cela pouvait entraîner irrémédiablement sa poursuite comme non orthodoxe. Et même sous le voile du symbole c'était, semble-t-il, encore trop audacieux à cette époque de soutenir l'enseignement de la pré-existence et de la chute de l'âme humaine. Ces notions gnostiques-hermétiques furent considérées comme déviantes, hérétiques, et Sohrevardî, alors encore jeune, dut payer de sa vie ces coups d'audace. Ces récits ont tellement de liens avec d'autres enseignements philosophiques et religieux qu'il serait impossible de les indiquer tous. Le traducteur s'est conduit d'après les explications de Sohrevardî lui-même : il nomme ses prédécesseurs comme il le fait. Parmi eux Hermès Trismégiste, le père de la sagesse hermétique, occupe une place très particulière. ☸

Sur Sohrevardî et ses enseignements en français : Les œuvres d'Henri Corbin : en particulier *En Islam Iranien*, tome II, Gallimard, et *L'Archange Empourpré*, Fayard. En néerlandais : **Het ruisen van Gabriëls vleugels**, traduit de l'allemand, Rozekruis Pers, Haarlem, 2008.



rien ne change...

Les témoignages de « mort imminente » révèlent des expériences extrêmes indiquant que la vie après la mort du corps continue. Mais les univers que nous découvrons alors sont-ils bien des paradis, des mondes divins, le champ de la résurrection de l'homme véritable, l'homme divin ?

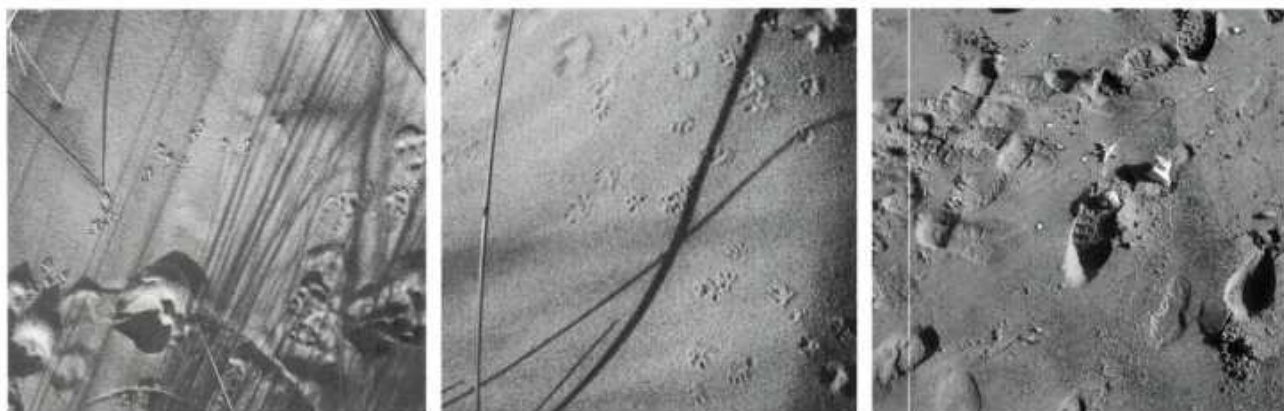
EN PROVENANCE DE FRANCE

De nos jours, il y a de nombreux témoignages d'expériences faites « derrière le voile » et beaucoup d'ouvrages portent sur ce thème. A partir de telles expériences quelqu'un, par exemple, tente de savoir de quoi il avait l'air avant sa naissance (le « re-birthing » et la régression hypnotique permettent de connaître nos vies antérieures) ou encore de découvrir d'autres dimensions grâce à l'utilisation de ses différents véhicules (corps éthérique et astral), et grâce à eux, d'entreprendre des voyages dans « l'au-delà ». Parfois on force le passage en utilisant des drogues, l'hypnose, ou en stimulant « les sept portes des chakras ». Certains « baroudeurs de l'Astral » s'efforcent de visiter d'autres planètes et de rencontrer leurs habitants, ou bien ils veulent lire dans la mémoire de la nature, l'Akasha, découvrir les divers mondes subtils et leurs Grands Maîtres, sans omettre les peuples souterrains, les règnes parallèles aux nôtres, les Élémentaux (Elfes, sylphes, gnomes, salamandres), les Dévas ou Esprits- Groupe des règnes minéral, végétal et animal.

L.S.D. Vers 1930, le docteur John Lilly (1915-2001) avait déjà consacré sa vie à expérimenter et décrire des « états altérés de conscience », en utilisant l'hypnose, le L.S.D. et aussi diverses formes de méditation, ainsi qu' à établir une « géographie de la conscience », sorte d'auto-biographie de l'espace intérieur. ⁽¹⁾

Tout ceci n'est donc pas vraiment nouveau car depuis toujours il y a des groupes pour lesquels la vie dans l'au-delà est le but ultime de leurs « initiations ». Par exemple, un livre comme le





Bardo Thodol, le livre des morts tibétain, est même complètement consacré à l'accompagnement des morts dans l'au-delà. Mais actuellement, avec la croissance de la médecine et de la chirurgie ainsi que des accidents de voiture, on voit grandir le nombre de ceux qui font l'expérience de la proximité de la mort, de ce que les anglo-saxons appellent, avec des chercheurs comme Moody, Sabom et Ring, des « Near Death Experiences » (N.D.E.), des expériences de mort imminente. On voit se développer en parallèle le courant des 'accompagnateurs', résurgence moderne des 'passeurs' dans l'autre monde. Dans le processus naturel que représente la mort, ce passage de l'autre côté du voile, est, chez beaucoup de sujets, retardé par une opération chirurgicale ou des soins, qui ramènent le partant de ce côté-ci, alors qu'il avait déjà fait une intrusion de l'autre côté. Lorsqu'il revient, il ne se souvient plus complètement de ce qu'il y a juste découvert (d'une part parce qu'avant le retour il a comme 'bu une gorgée d'oubli', et que d'autre part son expérimentation est intransmissible, étant située au-delà des mots et des possibilités des états de conscience ordinaire). Mais il sait qu'il vient de vivre une expérience extraordinaire, qui n'est ni intellectuelle, ni due à des drogues ou des techniques de méditation quelconques. Et pour la majorité d'entre eux, il s'agit de l'expérience la plus étonnante et fondamentale de leur vie, qui en restera bouleversée. Il y a maintenant et de plus en plus, chez Monsieur ou Madame « tout le monde », qu'il soit croyant ou pas, la certitude qu'existe bel et bien après la mort un continuum,

un après, une « autre chose », qui ne ressemble en rien à ce qu'ils croyaient ou qu'on leur avait enseigné, et que de plus il s'agissait généralement d'une plénitude, d'un ultime havre de paix. Même si les phénomènes de mort imminente hors du corps sont par nature assez similaires aux autres phénomènes de division de la conscience, vécus sciemment par les ésotéristes et occultistes, cet article s'intéresse plus particulièrement à la N.D.E., et surtout à ceux qui l'ont expérimentée car, exempts de tout dogme, ils sont pour ainsi dire des chercheurs libres, habitants temporaires d'un pays qu'ils ont entrevu, dont ils ont la res-souvenance et dans lequel ils désirent retourner. Les découvertes que ces expériences NDE nous permettent de faire sont en effet multiples et riches. La première d'entre elles est certainement qu'il y a un « au-delà » sans souffrance physique et sans peur ; et qu'au moment de renoncer à la vie, au moment même de l'absolu « lâcher-prise », on bascule dans une sorte de sérénité où il n'y a plus ni souffrance ni peur mais la paix ; notre être ne se désagrège pas tout entier dans le néant, il y a diminution de sa densité, une forme de dissociation de notre partie physique alors que la partie plus subtile reste consciente. On expérimente la perception merveilleuse de flotter au-dessus de son corps physique, abandonné à son sort avec un sentiment de libération et d'indifférence. Tandis que les autres vivants nous voient dans un coma apparent, nous sommes en fait des plus perceptifs, nous les entendons et essayons de leur parler mais ils ne peuvent plus communiquer avec nous. Nous



Chaque mouvement, chaque développement, chaque pas laisse des traces. Mais...

sommes animés de pensées positives envers tous les êtres et, concernant ceux qui nous sont encore chers, nous regrettons leur chagrin à venir alors que nous nous sentons enfin libérés de la peur de la mort et des limitations terrestres. Les vivants nous paraissent alors bien plus morts que nous, et nous les plaignons d'être encore dans le doute et les limitations inhérentes à la vie terrestre. Par ailleurs, certains communiquent parfois avec des êtres chers, des amis ou parents décédés qui les accueillent avec une immense tendresse.

NOUS SOMMES INFINIS! Au-delà de ces considérations premières, nous faisons des expériences plus fondamentales. Il nous semble que notre « être » n'a réellement plus de limite, étant à la fois nulle part et partout, dans chaque recoin de l'univers, que chaque partie de l'univers communique avec toutes les autres en formant un seul grand tout organique, ou ce qui est grand ou petit n'a plus de sens, que nous sommes compris dans ce tout et que nous comprenons toute chose. Nous expérimentons la non-dualité, la non-séparativité. Dès lors, nos pensées humaines nous paraissent totalement relatives : le saint et l'assassin ne font plus de différence à nos yeux car nous aimons tous et tout d'un même amour universel. Nous avons également un sentiment d'omniscience, de connaissance non pas intellectuelle mais liée au fait que nous sommes dans le tout. Ce tout est aussi nombre et surtout amour. Cet amour est une musique d'une beauté et d'une harmonie indescriptibles, dans laquelle tout semble baigner et se nourrir. Nous ne sommes plus,

ni dans le temps, ni dans l'espace, nous sommes dans un ailleurs où il n'y a rien de comparable à ce que l'on connaissait auparavant, et dans lequel nous n'avons plus aucun repère. Dans cet ailleurs, il n'y a pas de panneaux indicateurs, c'est le monde étonnant de la vacuité et de la plénitude, de la conscience de quelque chose qui est moi et bien plus que moi, d'une conscience globale dépersonnalisée, sans désirs, enfin du sentiment d'avoir échappé au temps et à l'espace, en se retrouvant non pas dans le rien ou le néant mais, de façon parfaitement logique, en présence de « Cela », l'évidence. Et l'on se demande comment on a pu auparavant ignorer cette évidence pourtant si proche de nous !

Il y a bien d'autres perceptions possibles, mais celles-ci sont les plus fréquentes et restent présentes à la mémoire sous forme de traces lors du rappel à la vie terrestre par les médecins, retour possible tant que la « corde d'argent » de la vie n'a pas été rompue. Une fois ramené à la vie terrestre, en général contre sa propre volonté consciente, l'expérimentateur finit par se poser la question de savoir si cet état de conscience était le paradis, le nirvana, le purgatoire, l'harmonie des sphères ou autre chose encore, lorsqu'il reprend « ses esprits » ou plus exactement lorsqu'il est repris par eux. Etre supra-terrestre et intemporel, nouveau papillon, il a le sentiment d'être rabougris, compressé dans son enveloppe charnelle dont il croyait s'être déjà débarrassé et qui lui paraît, par comparaison, si étriquée. Le voilà chenille ! Il aurait bien envie de retourner « là-bas », la vie ici-bas lui apparaît une illusion, une épreuve à passer. Mais



ayant presque traversé la mort, il ne l'appréhende plus. L'ayant vue directement, il perd le doute et la peur, ces deux malédictions humaines.⁽²⁾

LE POINT DE VUE DE LA PHYSIQUE Malgré la cécité qu'on leur prête, les physiciens sont bien obligés de reconnaître que depuis des siècles les grands mystiques de toutes les religions expérimentent des états extrêmes, défiant les lois ordinaires du monde sensible. Ces états, hier magnifiés sous l'appellation de sainteté du côté du culte dominant, ou dénoncés comme apparentés à la « sorcellerie » par d'autres cultes ou d'autres tendances, sont aujourd'hui englobés pudiquement sous le vocable plus rassurant de « parapsychologie ». Les êtres qui font ce genre d'expériences semblent en effet pénétrer « le réel » d'une manière inconnue et inaccessible au commun des mortels. Ils paraissent avoir expérimenté des sensations, des niveaux de conscience que l'on a coutume de désigner sous le terme pudique « d'extase » (ce qui n'est pas faux puisque étymologiquement le mot évoque une sortie hors de soi, c'est-à-dire hors du corps ou de la conscience-moi). Il est reconnu que le résultat de leurs explorations aboutit à une profonde modification de leur personnalité. Certains scientifiques ont pu y voir une méthode d'aborder de façon non conventionnelle « la réalité », en la violentant,

Pierre Alechinsky, sérigraphie :

« De bas en haut » (p.8) et « De haut en bas » représente bien le mouvement des deux sphères de conscience entre l'ici-bas et l'au-delà de notre monde

...que signifient ces traces qu'un coup de vent efface ?

en quelque sorte, au moyen d'une méthode qui, de plus, n'est pas scientifique parce qu'impossible à reproduire par les expérimentateurs. Non prévisible et impossible à reproduire, cette forme de connaissance extatique hors norme est donc déniée, sinon condamnée, par ceux qui ne peuvent pas la pratiquer eux-mêmes. Les scientifiques ont donc inventé une autre réalité, taillée à la stricte dimension des limites de l'homme matérialiste et de son attribut majeur, le cortex cérébral. Mais cette réalité scientifique n'est-elle pas « agressive », puisqu'elle procède essentiellement par analyse, c'est-à-dire étymologiquement par le découpage, la séparation des parties de leur tout ? Et pourtant, même dans le champ de cette approche scientifico-analytique, le concept de « réalité » ne résiste pas à l'examen de la microphysique (la physique quantique) ⁽³⁾. En effet, beaucoup de chercheurs scientifiques conviennent aujourd'hui qu'il vaudrait mieux parler de « différents niveaux de réalité », expression qui présente d'ailleurs bien des analogies avec celle de « niveaux de conscience ». La définition de la conscience est indissociablement liée à celle de la réalité : c'est la conscience qui nous permet de percevoir et d'analyser ce que nous appelons le réel. Cette remarque est d'autant plus importante que nombre de théoriciens de la mécanique quantique admettent aujourd'hui qu'en physique, la conscience de l'expérimentateur interagit et participe aux mesures, sans pouvoir déterminer ce qu'est la conscience pour autant. En effet, en mécanique quantique, si on détermine avec précision la position d'une particule, sa

vitesse reste indéterminée, et inversement. C'est le fameux principe d'incertitude. Il est également impossible de mesurer les paramètres de cette particule, comme par exemple son niveau d'énergie spécifique. En effet, au niveau quantique, une particule possède un grand nombre d'états où elle est simultanément présente. On ne peut donc parler que de probabilité, et c'est l'expérimentateur qui, en l'observant et la mesurant dans une certaine intention, « fait passer » la particule dans tel ou tel état déterminé. A ce stade, autant dire que c'est la conscience de l'observateur qui détermine la mesure de la particule, si ce n'est la particule elle-même. A ce propos, la formule de John C. Lilly est devenu célèbre : « Dans le domaine de la conscience, ce que l'on croit est vrai ou le devient mais à l'intérieur de certaines limites découvertes expérimentalement ; et ces limites sont à leur tour des articles de foi qu'il faut dépasser. L'esprit, lui, n'a pas de limite. » A l'intrusion troublante de la conscience dans la physique de pointe s'ajoute une autre intrusion, beaucoup plus naturelle en apparence mais dont les conséquences sont majeures : c'est celle du concept « d'information ». L'information est liée à la notion de désordre, c'est-à-dire à l'entropie. Un univers fermé, qui se coupe de son environnement, se dégrade, s'appauvrit, voit donc son désordre augmenter. On exprimera cela en disant que l'entropie d'un système isolé augmente constamment. Si l'univers est un système isolé non isotrope (dont les propriétés ne sont pas les mêmes dans toutes ses directions) son désordre intrinsèque



Dans le sable, ici et là, une trace de quelque chose de tout à fait nouveau...

doit donc toujours croître, et si l'homme, ce microcosme, ce petit univers, se coupe de son univers naturel et de sa source propre, de son cosmos et de son macrocosme, il en est de même pour lui. On peut en conclure qu'accéder à l'information équivaut à rétablir des structures d'ordre. Pour l'être humain ordinaire qui accepte de se limiter à ce qu'il croie être sa petite vie terrestre, se relier à l'information de la nature supérieure revient à la possibilité de freiner son désordre, d'empêcher le désordre de s'installer en maître et de rétablir une structure d'ordre plus élevée. Celui qui ose ainsi transcender ses limites participe alors à un ordre supérieur, qui l'emporte bien au-delà de son propre désordre. Ceci peut caractériser une extase. Enfin, le pilier le plus fondamental de la physique est actuellement sérieusement ébranlé, notamment par la thèse des tachyons. Les tachyons seraient des particules qui iraient plus vite que la vitesse de la lumière, cette frontière prétendue « infranchissable » qui sous-tend l'actuelle vision scientifico-cosmologique du monde (et sur laquelle est bâtie l'hypothèse du Big-Bang notamment...). (4) Accepter cette thèse, c'est ébranler tout l'édifice scientifique. Pourtant, de plus en plus de scientifiques osent l'envisager. La conséquence majeure du dépassement de la constante de la vitesse de la lumière fait que la liaison temps-espace n'a plus de sens. Le mur de la lumière étant franchi, il n'y a plus de temps à une vitesse infinie, il n'y a plus que de l'espace infini. Passé, présent et futur se confondent et tous nos repères classiques s'évaporent, rendant possible et explicable ce qui est actuellement

impossible et inexplicable. Le monde connu, tel que nos sens nous le présentent, ne serait qu'une infime partie de la réalité. Tous les univers situés au-delà du mur de la lumière, et animés de vitesses infiniment supérieures à elle, nous sont totalement inconnus dans nos états « normaux », donc sous-lumineux et tridimensionnels. Si l'on établit une comparaison avec l'astrophysique, nous pouvons considérer notre monde quotidien comme un trou noir où ni la vraie lumière ni l'information totale ne peuvent pénétrer. Notre corps physique, avec son cerveau et ses organes, serait lui aussi un micro trou noir. L'univers « superlumineux » et donc la conscience superlumineuse seraient situés à l'extérieur de ce trou noir. Et la frontière entre le trou noir et le reste de l'univers serait le mur de la lumière lui-même. Dans cette approche, lorsque les liens qui retiennent la conscience dans le monde sous-lumineux (donc les interactions cortex cérébral/conscience), se libèrent les uns après les autres, comme ils le font lors de la mort, il en résulte pour les « morts imminents » la très curieuse sensation de s'évaporer de leurs corps ; cette sensation est associée à une impression de bien-être, fort explicable puisque la conscience, délivrée du corps, cesse de recevoir les influx douloureux liés à la vie physique. Au cours des phases transcendantales suivantes, la conscience franchit le mur de la lumière (la zone obscure : le fameux passage par le tunnel) et aborde le monde « superlumineux » où elle est assaillie par des impressions nouvelles et ineffables. Les sentiments d'omniprésence et d'omniscience s'expliqueraient aisément



si l'on admettait que c'est la conscience-matière « superlumineuse » qui constitue la réalité profonde et primordiale du monde.

Notre univers sous-lumineux et nous-mêmes dans notre corporéité ne serions qu'un reflet holographique de cette réalité supérieure, reflet déformé et appauvri. Dans l'univers global « super-lumineux », tous les événements se produiraient en même temps puisque le temps ne s'y écoule plus et qu'il est éternel. La conscience, dans ces univers, accède instantanément aux informations sur la totalité des événements d'une vie humaine et probablement beaucoup plus. De ce point de vue, l'image ou l'hologramme, qui est le point de référence de notre univers sous-lumineux, n'a plus aucune importance dans l'univers superlumineux (puisque nous pouvons nous considérer nous-mêmes comme des hologrammes, des franges interférentielles d'ondes positives et d'ondes négatives, donc de lumière et d'ombre). Dans cet univers il y a quelque chose de totalement « autre ». Il faut donc nous dépouiller de tout anthropomorphisme pour entrevoir cette réalité globale qui est en fait l'« autre réalité » – cela nous est difficile, et c'est ce que proposent diverses initiations et que permet partiellement l'expérience de mort imminente.

LE POINT DE VUE DE LA ROSE CROIX D'OR Comprendre la mort, c'est donner du sens à la vie ! Approcher la mort... nous amène à ces questions fondamentales qu'on ne se pose souvent qu'à ce moment-là: Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Quel est le sens de la vie ?

Le reste du temps, nous nous laissons griser par la vie... en entrevoyant des développements multiples et sans fin. Mais à un moment donné et de manière inéluctable, la mort survient et nous impose sa loi, à laquelle nous n'étions pas préparés. La mort peut être vue comme un changement d'état. Dans la nature, nous avons l'habitude de ces changements d'état : les saisons se suivent, meurent et reviennent inlassablement. Sur une échelle plus grande, il en va de même pour les civilisations : elles naissent puis meurent. Pour l'humanité dans son ensemble, la succession quasi-éternelle des naissances, vies et morts fait penser à une roue qui tourne inlassablement sur elle-même. Mais l'homme est une entité individuelle, consciente, pour qui le fondamental changement d'état au moment de la mort est une épreuve.

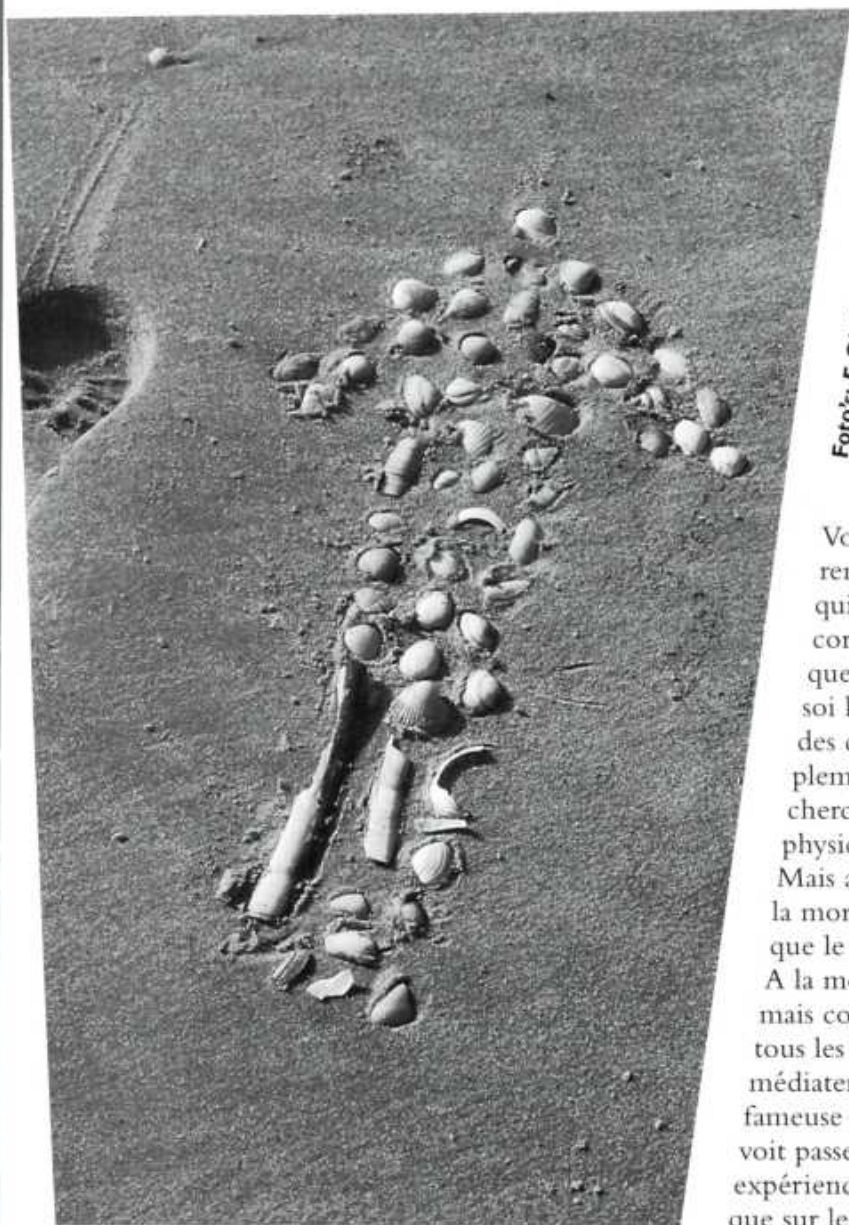
La conscience est un liant, une colle formidable qui unit toutes les cellules du corps en harmonie avec nos pensées et nos émotions. Grâce à elle, nous formons un tout cohérent qui a la capacité de s'auto-déterminer et de se mouvoir dans le courant de la vie. La mort vient rompre ce bel ensemble, qui nous permet de poser des actes, de prendre position et d'avoir un comportement en conséquence. La partie dense, physique, est déposée, mais la partie non matérielle de la conscience poursuit son chemin dans l'éther du monde, non pas pour l'éternité comme d'aucuns pourraient le penser, mais là encore pour un temps déterminé. La Rose-Croix s'est toujours attachée à expliquer ce qui se passait après la mort. La mort survient quand intervient la rupture entre le

...et je m'éveille. et dans un total revirement intérieur je retrouve une image dégradée de l'originel...

principe animateur et l'organisme. Lâché par son principe animateur, l'organisme se décompose. L'organisme est le véhicule matériel composé de cellules et d'atomes. Il est doté d'un double éthérique, qui forme un corps subtil dépassant de quelques centimètres le corps matériel. Il est également appelé corps vital. Le principe animateur est de nature astrale et mentale, c'est-à-dire constitué d'éthers plus subtils encore que ceux du corps vital. Les éthers astraux donnent forme à nos tendances, nos désirs, nos émotions et nos passions. Ils forment une enveloppe ovoïde, un corps astral, englobant les corps éthérique et physique. Les éthers du corps mental donnent forme à nos schémas mentaux, notre pouvoir de penser. Ce dernier ne constitue pas encore un corps englobant les trois autres, c'est simplement un nuage posé comme un chapeau sur les trois autres corps concentriques. Les éthers sont en totale interaction avec les cellules du corps notamment par le sang, le fluide nerveux, les glandes à sécrétion interne et la conscience. La forme naturelle de l'homme est ainsi composée d'atomes plus ou moins subtils, de densité variable – mentale, astrale, éthérique ou physique – mais comme ils appartiennent à l'ordre naturel, de ce fait ils sont tous soumis à la dégradation. Au moment de la mort, il y a rupture de la cordelette d'argent, disent les ésotéristes. Les deux corps les plus subtils rompent le lien avec les deux corps plus denses. Le corps vital entreprend la décomposition du corps physique et les atomes de ces deux corps

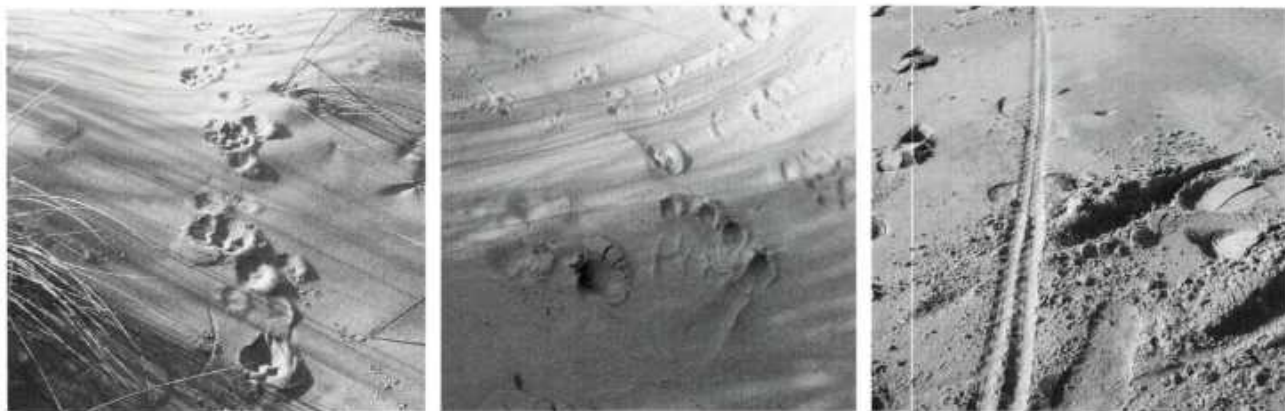
vont à terme rejoindre leur réservoir naturel, la matière terrestre. « Tu es matière, et tu retourneras à la matière. » ⁽⁵⁾ Alors les deux corps subtils passent de l'autre côté du voile, dans le monde astral de la terre, avec pendant un certain temps, la force d'une entité individuelle riche d'expériences et dotée encore de conscience.

Mais, hélas ou heureusement, ce temps ne dure pas éternellement. Coupés du corps physique, qui s'appliquait à nourrir quotidiennement les cellules, non seulement sur le plan physique mais également sur les plans éthérique, astral et mental, les corps subtils supérieurs sont progressivement soumis eux aussi à la dissolution. Ce qui est conservé est un microcosme contenant le noyau divin originel. Le microcosme possède magnétiquement les traces des vies passées qui formeront la base de ses futures incarnations. C'est ici l'explication la plus logique de la réincarnation, mais notez bien qu'il n'est pas question de réincarnation de la personnalité. Pendant le sommeil du corps, il y a également séparation des corps supérieurs et inférieurs. A ce stade, il n'est pas encore question de mort imminente. Le corps vital éthérique pourvoit naturellement et automatiquement au maintien en vie du corps matériel, alors que les corps astral et mental partent se nourrir dans l'astral planétaire. Nous en gardons des traces erratiques au travers des rêves. Il existe aussi d'autres formes plus expérimentales où la conscience peut être projetée dans le monde astral en se coupant des réalités du monde matériel, sous l'empire de l'alcool ou de narcotiques par exemple.



Foto's: F. Olsthoorn

Vous savez qu'il y a une grande différence entre un corps qui dort et un corps qui est mort. Ce dernier a perdu la vie. Le corps éthérique a quitté le corps physique. Le corps physique comporte en soi les limites de sa vie : un organe lâche, des cellules dégénèrent, ou survient simplement un accident. Le corps éthérique cherche à garder le contact avec le corps physique jusqu'à la toute dernière limite. Mais arrivé à ces limites, quand on flirte avec la mort, on peut franchir tout à fait ou presque le voile qui sépare l'ici-bas et l'au-delà. A la mort, le corps éthérique se décompose, mais comme il est le siège de la mémoire, tous les événements de la vie sont alors immédiatement projetés à ce moment-là : c'est la fameuse rétrospective de sa vie que le mourant voit passer devant lui dans un éclair. Toutes ses expériences s'impriment de façon magnétique sur les corps supérieurs. Il est extrêmement



important que ce phénomène ait lieu en toute tranquillité. Car les deux éthers inférieurs du corps vital, l'éther chimique et l'éther vital, disparaissent aussitôt avec le corps physique tandis que les deux éthers supérieurs, l'éther lumière et l'éther mental, passent dans les deux véhicules subtils supérieurs et, leur étant analogues, s'y résorbent complètement. C'est cette « personnalité » subtile qui perçoit le tunnel, les entités de l'au-delà, ou quelque chose de ces entités en rapport avec elle-même. Cette liaison est essentiellement astrale, donc basée sur le ressenti : la chaleur, la couleur, le bien-être, la sensation d'une libération si le corps était bien malade, ou d'une frustration si la vie s'échappe accidentellement alors que le corps est encore plein de vitalité. Pourtant, il ne faut pas perdre de vue qu'il ne s'agit pas d'une rencontre avec le divin, mais d'une approche de l'au-delà où se poursuit une forme de vie sur le plan éthérique, astral et mental, dans des conditions différentes, néanmoins fondamentalement semblables à la vie sur terre. Pendant ce temps, à l'hôpital, des moyens importants sont mis en œuvre pour réanimer le corps matériel. Et le corps éthérique hésite, vacille mais, quand c'est encore possible, est contraint de revenir, redonnant à l'homme sa cohérence de personnalité incarnée dans la matière. Et cette dernière garde en mémoire tout ou partie de cette expérience de mort imminente. Dans l'ici-bas, le monde physique matériel structure l'espace et le temps. Sur les plans subtils, tout est plus mouvant, plus facile ; passé, présent et avenir se mêlent. Les illusions sont nombreuses.

Beaucoup d'entités voudraient se maintenir à cette étape, qu'elles considèrent comme un paradis. Elles y gardent leur individualité et leur conscience tout en étant libérées de la partie matérielle qui les entravait dans le monde à trois dimensions. Mais y règne aussi l'instinct de conservation, car pour vivre là elles doivent lutter contre le risque de désintégration de leurs véhicules subtils. Beaucoup de récits ésotériques décrivent comment elles s'y prennent. Nous n'en parlerons pas dans cet article. Tous les idéaux, tous les phantasmes humains, tous les égrégories du monde sont représentés dans l'au-delà : à chacun son paradis. Désirez et cela se réalise... En conclusion, les N.D.E. sont effectivement une expérience extrême, qui permet de constater de première main qu'il y a continuité au-delà de la mort du corps, et que la conscience est sans limite en s'affranchissant de l'espace-temps et de ses conventions. Mais les « univers » qu'elles nous permettent de découvrir ne sont ni le paradis, ni le monde divin, ni le champ de la résurrection de l'homme véritable, l'homme divin. Il s'agit simplement d'un lieu de passage, d'une étape entre l'ici-bas et l'au-delà, qui charrie les représentations astrales de nos propres illusions. Avec l'expérience de la mort imminente, nous perçons le mur de notre prison matérielle, mais simplement pour rejoindre une cellule voisine de la même prison, quoique celle-ci semble plus spacieuse, plus lumineuse car située dans un autre rapport avec l'espace-temps propre à notre univers. Pour se libérer de la prison qui s'étend ici-bas et dans l'au-delà, il faut, dit le Bouddha,

Le « Tout Autre » éternel vient à ma rencontre, et, rétablie, la vie nouvelle commence. « Mort où est ton aiguillon ? »



« suivre le sentier ». Il s'agit donc, alors que nous sommes vivants et en pleine possession de nos moyens, d'effectuer un revirement conscient et complet par rapport au fait que nous sommes tous rivés à la matière et pétris d'égoïsme. La vie dans ce monde doit nous permettre de nous libérer de cet emprisonnement grâce à l'éveil de la « rose du cœur », le principe de feu

spirituel qui couve dans le cœur de tous les humains. La force de ce feu à le pouvoir de changer complètement la direction de tous nos corps subtils et de nous faire éprouver et comprendre la réalité de la seule et véritable Vie.

C'est depuis des millénaires l'unique chemin de la délivrance, et c'est sur ce chemin que vous pouvez rencontrer l'Ecole de la Rose-Croix d'Or ✪

(1) Selon le Dr. John Lilly, il y a quatre niveaux positifs de la conscience au-dessus de la conscience ordinaire, et quatre niveaux négatifs ou inférieurs donc neuf au total en comptant la conscience ordinaire. Le premier est l'état positif de concentration et motivation sortant de l'ordinaire. Le deuxième, le profond sentiment d'appartenir « au monde des vivants », sentiment inspiré par la poésie, la musique, les arts, l'amour, etc. Le troisième est celui des « pouvoirs paranormaux » (télépathie, clairvoyance, clairaudience, perception supra-sensorielle). Le quatrième niveau positif, le « samadhi » de Ramakrishna serait l'« union avec Dieu », le sentiment de félicité suprême résultant de l'union avec l'Esprit universel. Les quatre niveaux inférieurs sont des reflets déçus, l'obombrement des états positifs.

(2) Pour une plus ample description des NDE se référer à R. Moody les onze phases caractéristiques qui précède la mort.

(3) Les particules de la mécanique quantique sont de minuscules parties d'atomes qui n'obéissent pas aux lois de la physique de Newton. Par exemple un quanta peut disparaître et immédiatement réapparaître de façon différente. Il n'a pas de réalité

propre mais possède celle que lui attribuent le chercheur et les conditions de la recherche. La mécanique quantique définit les lois qui régissent les comportements des particules. Plusieurs réalités coexistent et selon la méthode utilisée, on met en lumière une réalité plutôt qu'une autre.

Aucune méthode scientifique reconnue ne permet actuellement d'appréhender simultanément l'ensemble de ces réalités. Mais il convient de signaler le travail remarquable de Léon Raoul Hatem, le 'Père' de la 'dégravitation', qui propose une théorie électromagnétique qui unifie totalement les lois de la physique et propose une explication cohérente de la cosmogénèse (*La Fin de l'inconnaissable*, aux éditions Ganymède)

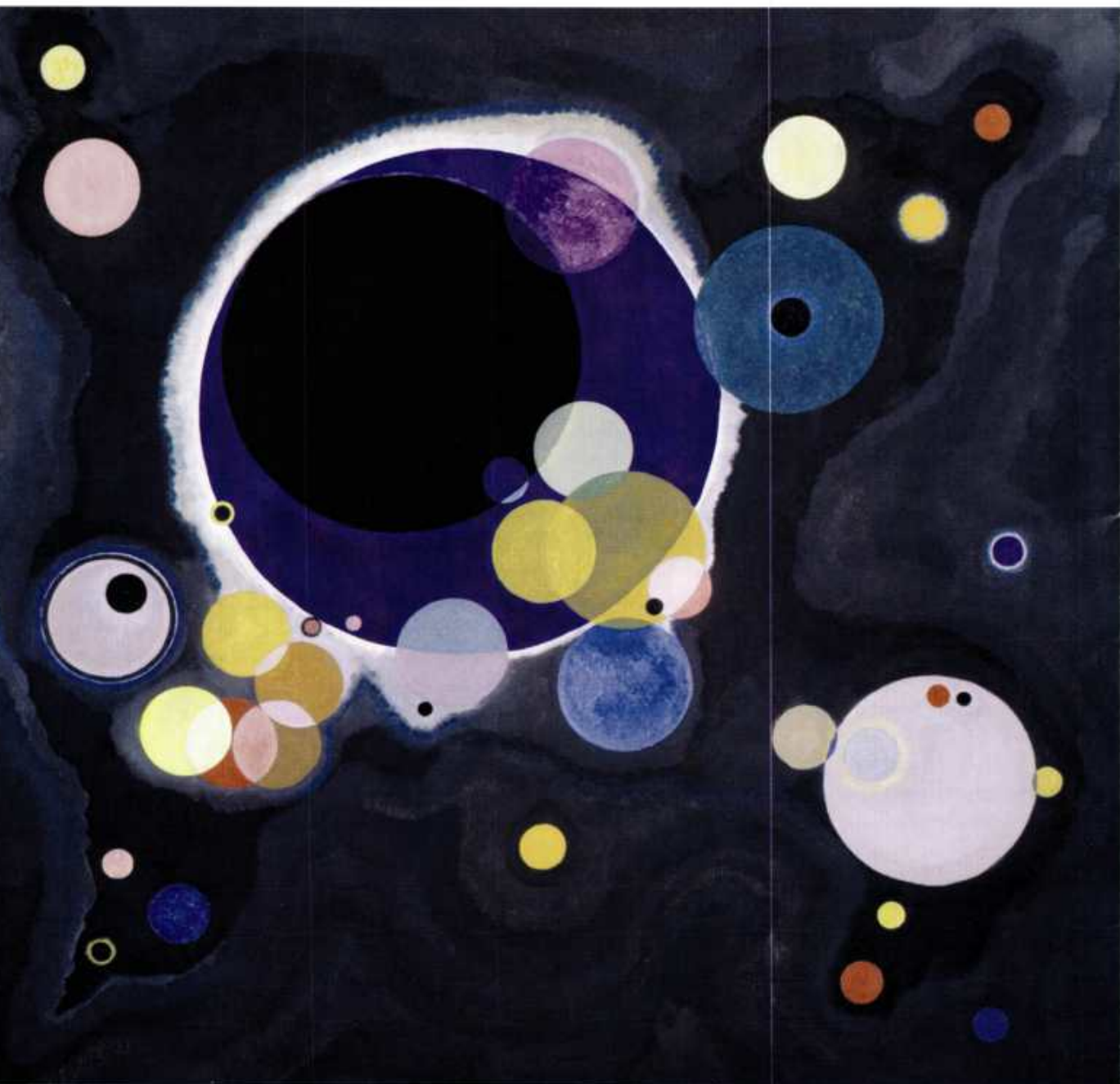
(4) Citons Karl Pibram et sa théorie holographique, Feinberg et Sudarshan, les « pères » des tachyons, Régis Duthéil et l'homme « supraéclairé », L. R. Hatem et sa matière consciente et magnétique, A. Dobbs et les « psitrons », particules qui se meuvent plus vite que la lumière et, récemment, J. Maguiro qui conteste les théories actuelles prises dans le carcan de la constante de la vitesse de la lumière.

(5) Citation de la Genèse, 3,19.

la création, un miroir...

Il existe dans le monde beaucoup de récits qui relatent comment la création a eu lieu. Peu, cependant, rapportent pourquoi et dans quel but.

UNE CONTRIBUTION DES PAYS-BAS



Il existe beaucoup de récits de la création du monde, cependant peu nous expliquent le pourquoi de cet espace et quel en est l'objectif. Les artistes créent, en musique, en peinture et sculpture, en littérature. Leur objectif est en général d'exprimer un sentiment, une émotion. Parfois c'est simplement le besoin de reproduire la beauté du monde, de créer quelque chose qui touchera le cœur d'autrui. Un créateur est poussé à exprimer dans la matière quelque chose, disons, qui n'y existe pas encore à proprement parler. Mais en tant qu'idée, que sentiment, que concept, cette chose était depuis longtemps déjà dans la sphère astrale, puisque l'on ne peut reproduire que ce que l'on connaît, consciemment ou non. Dans l'antique sagesse de Sumer, il est dit : « Chaque jour la vie est la même que celle d'hier. » Dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or il y a ce que l'on appelle des Conférences de Renouveau. Nous y allons du fait que le but de notre existence est de suivre la voie du renouvellement, le « chemin menant à la Vie véritable ». Cela implique qu'il doit bien y avoir quelque chose de nouveau sous le soleil ! Que la vie d'hier pourrait être, le lendemain, tout à fait différente. Mais est-il vraiment possible de faire en sorte que, dans notre société, dans notre monde, ait lieu un changement si fondamental qu'il mènerait à un renouvellement radical de notre être ? C'est notre but quand nous avançons sur « le chemin ».

En 1926, le peintre russe Wassily Kandisky (1866-1944) a reproduit une merveilleuse impression cosmique sur sa toile intitulée Plusieurs Cercles

L'HOMME DÉTERMINE LE MONDE, LE MONDE DÉTERMINE L'HOMME Pour répondre à ce problème, regardons dans le miroir que la création nous présente. Nous connaissons l'expression alchimique : « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est extérieur est comme ce qui est intérieur, le microcosme est à l'image du macrocosme ». L'un est le reflet de l'autre. Quand nous parlons de la création, en général nous faisons référence au monde où nous vivons. Nous sommes reliés à lui et ne pouvons nous en dissocier. Tout et tous, nous formons ensemble la création, une unité indissoluble, et nous ne pouvons en sortir même si nous nous y efforçons. L'homme peut déterminer le cours des fleuves avec toutes les conséquences que cela implique, décider d'abattre des forêts entières, de les réduire en cendres pour de l'argent; de vacciner des enfants contre des maladies inoffensives ce qui fait que leur système immunitaire s'affaiblit ; de faire croître le plus rapidement possible des plantes et des animaux destinés à la consommation, donc d'utiliser des produits pour tuer les insectes, transformer les hormones et manipuler les végétaux. Il en résulte que les insectes, bactéries et virus s'adaptent et deviennent résistants à une vitesse inouïe, que les végétaux et la chair des animaux manipulés sans aucun respect altèrent et minent la santé des consommateurs. Comme l'homme intervient dans la nature et pollue son environnement de plus en plus, il y a maintenant pénurie d'air et d'eau purs, pénurie d'espace vital pour les animaux et les plantes, entraînant une perturbation de l'équilibre

naturel entre les espèces. C'est ainsi que la création nous montre, par les animaux et la nature, qu'il ne faut pas manquer de comprendre quelles sont de nos jours les conséquences de ce que l'on appelle la société de consommation.

CE QUI SE PASSE SUR LA PLANÈTE Mais sur cette planète a lieu aussi des phénomènes qui ne sont pas directement ou exclusivement causés ou influencés par les humains. La fonte des glaces polaires et celle de la neige sur les sommets est en partie provoquée par notre comportement, mais une grande partie est aussi la conséquence de l'évolution de la nature. Les zones de température changent ainsi que le temps, qu'on le veuille ou non, et nous sommes dans une période de ce genre. L'homme exerce une influence dans la mesure où il accélère les processus par son attitude envers la nature. Et il est clair que nous traversons une période de profonds bouleversements. En outre, une certaine « dématérialisation » a lieu actuellement dans l'humanité. Nous voyons qu'une partie de celle-ci, en particulier dans le monde occidental, a besoin de stimulations toujours plus fortes pour garder la conscience du corps physique et ne pas trop s'en évader. Un autre aspect de ce contact toujours plus déficient avec la matière est, par exemple, qu'entre la détection d'une maladie grave comme le cancer et l'instant du décès, il ne reste qu'une période très courte de quelques mois, alors que son évolution était en cours déjà depuis un certain temps. Ici on peut faire une comparaison



entre le milieu intérieur et le milieu extérieur. Nous percevons nos propres maladies graves (milieu intérieur) avec du retard, (et de même en ce qui concerne la maladie et la santé de notre milieu (milieu extérieur). Quel est l'effet de la dématérialisation sur la santé spirituelle ? Il n'est pas impensable que nous assistions à une augmentation énorme des psychoses, conséquences de l'isolement social et de l'orientation massive sur le monde virtuel qui fait perdre le contact avec les réalités matérielles. Et il faut compter avec la rapide croissance des stimulations externes incessantes qui dépasserait les limites acceptables pour nos sens, et



L'illustration de cet article donne du Gobi une impression de steppe aride et désertique. L'enseignement universel dit que les éthers planétaires y sont si transparents et si concentrés que la sphère éthérique et chimique du monde matériel fusionnent l'une dans l'autre imperceptiblement. Et J. van Rijckenborgh affirme : « Toutes les impulsions métaphysiques de régénération sont venues et viennent de ce cœur du monde en rayonnant sur le monde et en y laissant leurs traces. C'est le siège de la Siddha, la Fraternité universelle. »

avec l'overdose d'impressions et de stimulations à laquelle notre cerveau ne pourrait plus faire face. Alors les plombs sautent littéralement, il y a dissociation mentale, la conscience éclate en morceaux. Nous l'observons chez des enfants sérieusement traumatisés qui peuvent développer une personnalité multiple, un fardeau qu'ils traîneront longtemps. Le nombre d'enfants traumatisés augmente toujours plus.

SE REGARDER SOI-MÊME Qu'est-ce que cette société que nous avons nous-mêmes créée ? Un champ de bataille ou un parc d'attraction ? Ou bien est-ce un miroir visant à nous rendre conscients de nous-mêmes et de notre place dans cet ensemble ? Pouvons-nous encore faire correspondre cette société avec le plan de la création originelle ? En examinant la création, nous nous examinons nous-mêmes. Si nous considérons

qu'elle est due au hasard, qu'elle n'est rien qu'une chose qui a, un jour, explosé et où a évolué, grâce à ses atomes, molécules et gaz, l'être humain en qualité de seigneur et maître d'un monde à faire, la création réfléchira cette image en nous, en la nature, dans le monde des animaux et dans nos créations, qui sont les reflets de notre conscience. Cependant, celui qui considère que la création représente une unité, un plan conscient visant un certain but, qui sent qu'il fait partie de cette

création, sera tôt ou tard heurté par les illusions de cette société en développement. Dans le miroir de la création il verra les souffrances et les dommages qu'endurent la nature, les humains et les animaux, et il ne pourra qu'en conclure : ce n'est pas le bon chemin, nous avons pris une mauvaise direction, il faut nous mettre à chercher quel est le vrai but de la création, sans oublier la sentence : « Tel état de conscience, tel état de vie. » Nous faisons partie de la création. La société est



Nous faisons partie de la création. La société est notre création et nous y montrons ce que nous sommes

notre création, elle nous montre aussi qui nous sommes, d'où nous venons et où nous nous dirigeons. C'est bien connu. Tant que l'humanité existe, il lui sera sans cesse posée cette question : « Homme, qui es-tu ? D'où viens-tu, Où cours-tu si vite ? » Chacun peut y répondre sur le plan personnel. Mais comment le chercheur qui discerne que la création suit un plan conscient fondé sur un objectif précis, comment ce chercheur répondra à ces trois questions en regardant

dans le miroir de la création et en s'y voyant en tant que créature ? Grâce à la conscience de son âme éveillée, il comprendra que, sur le chemin de la matière où il faut faire toujours plus et toujours plus vite, c'est l'assassinat des âmes qui est perpétré purement et simplement. Mais s'il fait le premier pas sur le chemin qui mène à la vie originelle, le « tout autre » se révélera en lui, alors la transformation totale en vue du renouvellement radical de son être commencera.

LA RÉPONSE VENANT DU PLUS PROFOND DE L'ÂME

A la première question : « Homme, qui es-tu », la réponse qui vient du plus profond de l'âme retentit : « Je suis l'étincelle de lumière errante dans ce monde, le fils perdu. »
A la deuxième question : « D'où viens-tu ? » La réponse lui viendra sous les yeux à l'instant : « Je viens de l'Unité, de la Lumière divine, mais je suis tombé et devenu prisonnier de ce monde obscur et douloureux. »
Et à la troisième question : « Vers où te diriges-tu ? » la personnalité peut répondre, mais elle peut penser qu'elle ne va nulle part, qu'elle est prisonnière du cercle vicieux de ce monde de la naissance et de la mort. Néanmoins, au plus profond d'elle-même, le fils perdu répond : « J'accrois le chemin qui conduit à la Lumière divine de l'Unité originelle. » ❀



la sphère mélodieuse de la musique

CONTRIBUTION DE LA SUISSE

le samedi 28 et dimanche 29 juillet 2007 eut lieu, au Centre de Conférence Catharose de Petri, à Caux, un symposium sur la musique extrêmement intéressant, en relation avec toutes les tentatives d'accéder à la spiritualité.

La musique est l'expression d'une immense mais vague aspiration. Victor Hugo définit ainsi la musique : « La musique exprime ce que l'on ne parvient pas à dire et qu'il est impossible de taire. » Rudolf Steiner écrit de manière facile à comprendre : « Ce que l'âme subit sur le chemin de son initiation, on ne peut l'appréhender vraiment, on peut pourtant le chanter ou en faire une composition musicale. »

C'est la définition même de la fonction de la musique au cours de l'évolution humaine. On peut résumer dans ce sens la pensée directrice de cet article : « La musique est l'histoire mondiale de l'âme. » Au niveau vibratoire, la musique comprend l'immense diversité des rythmes : des plus simples, chants folkloriques et religieux, jusqu'aux structures les plus compliquées des compositions et harmonies de la musique occidentale. Beaucoup de motifs sont fuyants, insaisissables, et on peut à peine déterminer vraiment là où la musique classique cesse et où commence la pop musique. En outre, l'être humain est comme poussé par un feu intérieur à exprimer et manifester ses impressions, son âme, au moyen de la musique. Parallèlement, le domaine musical a pris l'immense dimension du monde actuel.

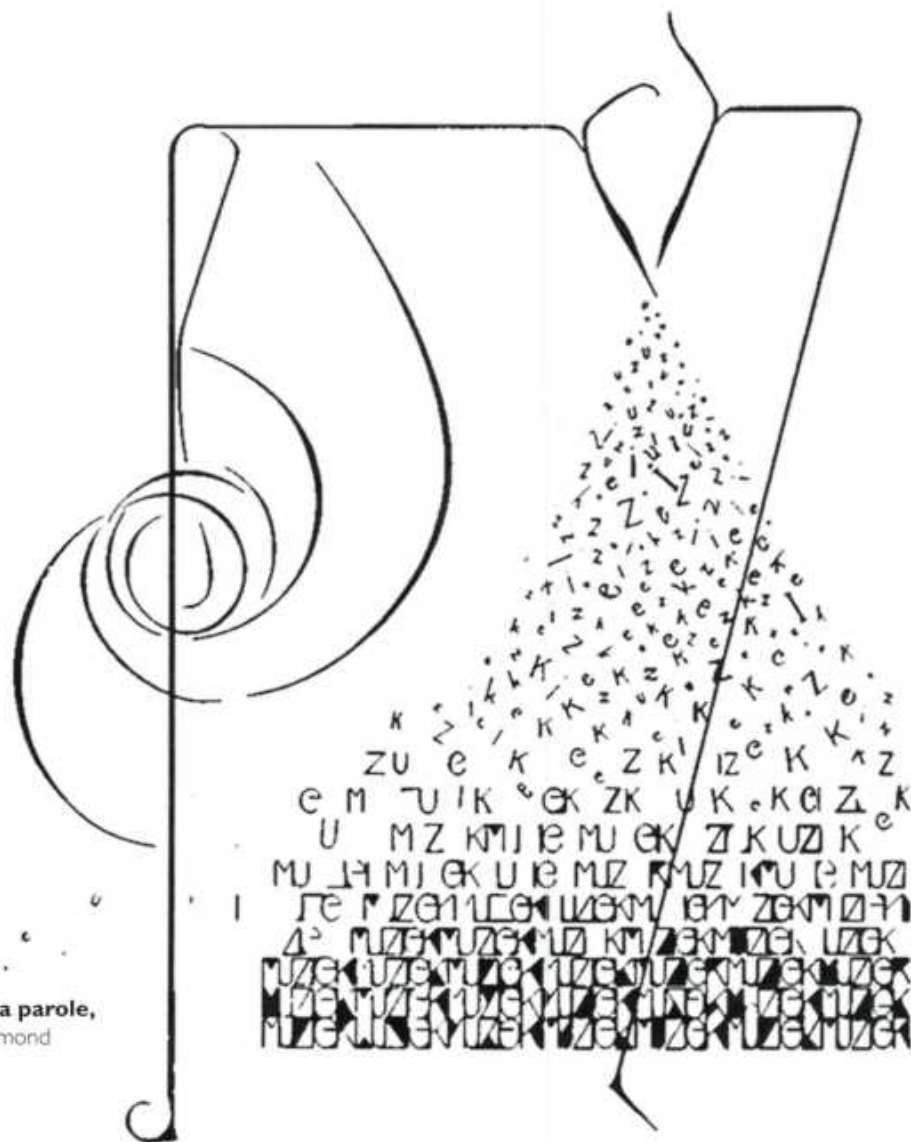
COMMENT NAÎT LE DÉSIR La musique joue le rôle d'intermédiaire, telle est sa fonction première : elle vivifie sans cesse le désir. Et l'existence du désir témoigne qu'il existe différents états, différents plans qui font « que l'un fait naître le désir de l'autre ». L'axiome principal de la Rose-Croix af-

firmant qu'il existe deux ordres de nature, le divin et le terrestre, est à nos yeux la cause du désir. La conscience déterminée par notre état présent appartient à ce monde, à cette nature. Elle est soumise à de profonds changements souvent décisifs. Il est possible qu'à un moment donné la conscience se sente comme prisonnière après des événements marquants, des expériences parfois à la limite de la réalité matérielle, expériences non satisfaisantes menant à la quête d'une issue. La conscience se met alors à chercher sans répit jusqu'à atteindre la frontière de l'« autre » réalité existentielle : le domaine de passage vers le royaume divin. Dans cette situation, le chercheur devient un habitant de la frontière. Il y a aussi de la musique dans ce domaine... Shakespeare en parle de façon frappante dans *Le Marchand de Venise*. Par une nuit paisible, au clair de lune, Lorenzo déclare à sa bien-aimée :

*« Viens, Jessica, vois comme la voûte du ciel
Est patinée, incrustée d'or qui scintille,
Et vois, même la plus petite sphère
Chante en se mouvant, tel un ange
Dans le chœur des chérubins aux yeux sans pareils.
Cette harmonie habite les âmes immortelles !
Mais le vêtement pouilleux de la déchéance
Nous en exclut, et nous ne saurions l'entendre. »*

En tant qu'habitants de la frontière nous connaissons très bien notre vieille nature, et notre orientation nous porte vers un royaume dont la structure et tous les détails sont totalement différents et paraissent bien meilleurs, plus vrais





Emanant du Seul et Unique est la parole,
le son, la musique © H.G. van Suurmond

et plus beaux. La psyché de l'être humain, qui vit dans les sombres et angoissants méandres d'un labyrinthe inextricable, présume qu'il doit bien y avoir quelque chose d'autre – quelque chose qu'elle a perdu, en tout cas qu'elle a oublié jusqu'à maintenant. Les conditions tout à fait autres du royaume divin – et sa fréquence vibratoire élevée – font que chacun de ceux qui le cherchent d'une façon ou d'un autre se retrouve intérieurement en complète disharmonie. En effet, il s'installe un vacuum entre ce qu'il présume et sa situation actuelle, où il ne se sent pas du tout chez lui. C'est ainsi que naît le désir dans la psyché.

LE DÉSIR N'EST PAS SANS PROBLÈME Le désir et la nostalgie qui l'accompagne représentent une force immense. Si celle-ci se déploie, le chercheur subit un tourment qui le domine complètement. Jamais elle ne lui laisse de repos, elle le ronge, l'épuise et le met au supplice. Les dissonances, en musique, expriment ces états extrêmes ; elles peuvent résonner de façon si stridente que le chercheur finisse par se mettre littéralement à hurler après une solution. Les désirs ne sont pas exempts d'illusions et de représentations de type hallucinatoire. Non qu'il faille interdire les sentiments et pensées du désir qui s'éveille, mais il est là pour nous rappeler à faire la distinction entre

le désir véritable et les idées illusoirs. Vivre pour nous tenir en vie ; vivre avec le désir et, par lui, rester en vie. La nostalgie est néanmoins un danger si elle nous rend vraiment dépendant et entraîne les mêmes phénomènes que la drogue, la jalousie ou la vengeance.

LA MISSION DU DÉSIR EN MUSIQUE La force active du désir nous tient éveillés, nous remue jusqu'au moment de trouver l'accomplissement dans la vie nouvelle, la « *vita nova* » comme dit Dante. Alors seulement le désir cesse d'exister. Rien ne peut détourner, ébranler ou étourdir le désir... Ce n'est jamais un état permanent, il peut nous consumer mais en même temps il est le sel des innombrables expériences que nous avons à faire. Il est dit aussi qu'il est le pont jeté entre le monde imparfait et le domaine situé à la limite de la vie originelle, de la vie divine. En sa pure essence, la musique se retrouve là aussi. Elle est l'un des moyens expressifs les plus impor-

de toutes les aspirations, retentissent dans les êtres humains, les font vibrer, et cela quelque soient leur pays, leur race et leur couleur. Entre l'essence même de la musique et celle des âmes, il y a un lien tout particulier : l'âme est comparable à une caisse de résonance, la musique y joue ses mélodies et celles-ci vibrent dans l'âme. On pourrait encore développer cette idée et montrer que la musique agit d'une façon magique à laquelle personne n'échappe. Elle est susceptible de réveiller des souvenirs oubliés depuis fort longtemps. L'ouïe est le plus ancien organe sensoriel humain, c'est celui qui se forme le premier dans l'embryon, il est peut-être même un souvenir du chemin de notre évolution remontant à la nuit des temps. Les premiers mots de L'Évangile de Jean y font allusion : « Au commencement était la Parole. » Nous pouvons donc imaginer que le sens auditif existait déjà à ce moment-là. L'état de l'âme humaine actuelle est extraordinairement différent.

Le désir peut jeter un pont entre l'homme imparfait et le domaine situé à la limite de la vie divine.

tants du grand désir. Laissons la musique de synthèse n'exprimant aucun désir à Apple ou Microsoft. Mais plus la musique est directe, authentique, épurée, plus elle touche le chercheur. Dans ce cas elle est le langage mondial du royaume immuable, capable de révéler ce qui est le plus caché, désiré, subtil. Et sans exagérer on peut dire qu'aucune autre langue ne s'exprime sur autant de registres et avec tant de nuances.

LE SEMBLABLE ATTIRE LE SEMBLABLE Si on chante la note « la » près d'un piano, cette note fait vibrer la corde du piano correspondante. Les sonorités de la musique, langage universel

Si nous nous rendons compte que l'âme-esprit de l'homme nouveau, de l'homme rené, doit être sensible aux sublimes résonances du Logos, la parole divine, cette phrase bien connue de la Genèse (1,26) prend une signification nouvelle, vitale : « Dieu créa l'homme à son image. »

LA MUSIQUE DES SPHÈRES Ces considérations évoquent la fameuse « harmonie, ou musique des sphères ». Cette expression rappelle également le thème originel de la parole qui retentit au commencement de la création. Nombreux sont, dans l'histoire de la musique, les témoignages, souvent inconscients, relatifs à ce mystère. Nous disons

L'Un, appelé Iluvatar

Extrait de J.R.R. Tolkien *Le Silmarillion*.

Il y eut L'Un, le Premier, qu'on appelle Iluvatar. Il créa les Bénis, qu'il engendra de sa pensée. Chacun d'eux séparément manifestait une partie de Lui-même et apprit à chanter selon cette partie. Pendant longtemps chacun chanta devant Lui, ou quelques-uns ensemble pendant que les autres écoutaient ; car chacun ne comprenait que cette part de l'esprit d'Iluvatar d'où il était issu, et le sentiment de leur ressemblance à tous fut lent à venir. Pourtant une meilleure compréhension leur vint à mesure qu'ils écoutaient et ils grandirent en accord et harmonie.

Un jour, Iluvatar les rassembla tous pour leur soumettre un thème magnifique et il leur dit : « de ce thème je souhaite maintenant que tous ensemble, harmonieusement, nous fassions une Grande Musique. Et comme j'ai doué chacun de vous de la Flamme Immortelle, vous allez pouvoir faire preuve de vos capacités, mais aussi embellir le thème en jouant chacun à sa façon. » Ils commencèrent à chanter et le son des mélodies qui se fondaient sans fin l'une dans l'autre s'éleva pour tisser une harmonie qui dépassa les limites de l'ouïe, en hauteur

comme en profondeur, et les demeures d'Iluvatar furent pleines à déborder d'une musique qui atteignit le Vide, et ce ne fut plus le vide. Jamais musique aussi belle ne retentit. Et Iluvatar, très content, les encouragea à se perfectionner dans cette musique qui était une expression de l'Unique, Iluvatar.

L'un d'eux, appelé Melkor, fut pris de jalousie de la force créatrice d'Iluvatar. Alors il mêla à la Grande Musique des thèmes de sa propre invention. Iluvatar le remarqua, leva la main et la musique s'arrêta. Il sourit et les laissa recommencer. Mais cette fois encore Melkor mêla ses propres sonorités à la musique céleste. Cette fois, plus ouvertement et avec plus d'audace. Quelques-uns des autres musiciens se troublèrent et hésitèrent à s'en tenir à leur propre thème musical, ou à suivre celui de Melkor. Il se déclencha une bataille sonore, les sons devenant durs et même perçants. De nouveau Iluvatar leva la main pour que la musique s'arrête. Il avait l'air sévère. Puis, pour la troisième fois, la Musique Céleste reprit, chantant la gloire et la majesté d'Iluvatar avec grande beauté et harmonie. A l'exception de Melkor, qui était toujours aussi résolu

à faire entendre son thème et défilait maintenant ouvertement les autres de le suivre. Cela les perturba grandement et les fit hésiter. Mais il y en avait aussi qui ne pouvaient résister à la musique de Melkor, si différente de ce qu'ils chantaient eux-mêmes. Pourtant beaucoup restaient fidèles à ce qu'Iluvatar leur avait chargé de faire et continuaient de chanter ses louanges et sa gloire. Mais il semblait que deux musiques s'affrontaient. L'une était large, pleine et splendide, lente cependant et empreinte d'une incommensurable tristesse, d'où provenait surtout sa beauté. L'autre avait maintenant atteint son unité propre, mais elle était bruyante et vaine, sans cesse répétée, avec un ensemble tapageur comme si elle voulait submerger la musique céleste.

Au milieu de cet affrontement, alors que les espaces d'Iluvatar vibraient et que le vacarme envahissait des silences encore jamais troublés, Iluvatar se leva pour la troisième fois et son visage faisait peur à voir. Il leva les deux mains et, dans un accord plus profond que l'Abîme, plus haut que le Firmament, aussi perçant que la lumière de son œil, la Musique s'arrêta. Alors Iluvatar parla : « Ces thèmes que

inconscients parce qu'il est certain que notre actuelle conscience ainsi que nos oreilles sont incapables d'entendre ou de comprendre cette « musique des sphères ». Beethoven, par une prescience mystique, déclare à ce sujet : « Quand, le soir, je contemple le ciel et les légions d'objets lumineux et vibrants, mon esprit vibre alors à travers les étoiles à des millions de kilomètres vers la source originelle d'où émanent éternellement de nouvelles créations. Qu'est-ce qu'un corps sans esprit ? Ce n'est que terre et déjection ». Dans les traditions des Mystères grecs, il est dit que l'harmonie des sphères n'est pas audible, mais que Pythagore, le sage de Samos, l'entendait sur le plan spirituel. Celui-ci s'était donné la mission de transformer les sensations de ses élèves afin

que les expériences sensorielles de la musique puissent transformer leurs âmes (Jamblique). Pour Maurice Ravel, il y a dilemme entre la sublime force du logos et le faible pouvoir humain de distinguer sa résonance pour l'exprimer de façon subtile. Il affirme : « La force la plus grande du monde est pianissimo. » Le silence, en musique, prend une grande signification. Dans ce domaine, on parle de faire une « pause ». Les différentes formes de pauses dans le mouvement rythmique, les silences entre l'inspiration et l'expiration de l'expression musicale, ou même les grandes pauses, sont liés au flux musical. Ce sont des parties créatrices vivantes, indispensables comme le silence avant et après une exécution musicale.

j'ai chantés, je vous les montrerai pour que vous voyiez ce que vous en avez fait. » Et ils comprirent qu'ils ne pouvaient jouer un thème qui ne prenait pas sa source ultime en Lui. Puis Iluvatar les mena dans le Vide et leur dit : « Voyez votre Musique ! » Et Ils virent un tout nouveau monde, une sphère soutenue par le Vide mais qui n'en faisait pas partie. Et ils virent comment la vie y apparaissait et ce monde qui dévoilait son histoire tout comme ils avaient chanté. Ils virent aussi que la plus grande partie s'était formée à partir du bien comme du mal. Ils contemplèrent ainsi tout ce qu'ils avaient créé d'une façon inimaginable. A la fin des temps, dit-on, les enfants d'Iluvatar lui joueront une Musique parfaite ; que le thème s'y développerait de la juste manière, et qu'il traduirait d'un coup la sublime Réalité. Car alors tous comprendraient leur vraie destinée et leur rôle, ainsi que la fonction de chacun d'eux.



LA VISION DE FERRUCCIO BUSONI Busoni, pianiste italien et compositeur, écrit le 3 mars 1910 : « Venez, suivez-moi au royaume de la musique. Avez-vous rejeté les chaînes qui, du terrestre, vous empêchent d'accéder à l'éternité ? Alors Venez ! Ici l'émerveillement ne connaît pas de bornes. Vous n'y entendez encore rien parce que tout y résonne ! Commencez donc par faire ces distinctions : chaque étoile a son rythme et chaque monde a sa mesure. Et sur chaque étoile et sur chaque monde, le cœur de chaque individu bat différemment. Pourtant tous les battements de cœur résonnent ensemble et ne font plus qu'un seul. Entendez-vous les sonorités hautes et les basses ? On ne peut les mesurer et elles sont infinies. Des gammes, en séries insoupçonnables

circulent d'un monde à l'autre. Elles sont fixes et néanmoins en éternel mouvement. Et chaque son est le centre d'incommensurables circuits sonores. Alors se révèlent les timbres : ils sont innombrables ; et la rumeur des glissandos des harpes et le vacarme de milliers de trompettes qui s'affrontent ne font qu'un doux bruissement ; les mélodies de tous les temps, entendues ou non, retentissent toutes ensemble. Elles vous emportent, vous submergent et vous pénètrent. Si vous en considérez une plus particulièrement, vous remarquerez qu'elle s'harmonise avec toutes les autres, dans les notes les plus basses comme dans les plus hautes. De la sorte, vous comprenez que les astres et les cœurs ne font qu'un les uns dans les autres, et qu'il n'existe aucune résistance ni

Chaque étoile a son rythme et chaque monde sa mesure

fin. Que chacun est infiniment grand et infiniment petit. Vous voyez que la lumière, le son, le mouvement et la force ne font qu'un. Et que tout, dans cette unité, constitue la vie. »

LE SYSTÈME TONAL Après ces petites étapes dans les plus hautes sphères des considérations humaines, il nous faut revenir sur cette terre, où Pythagore nous a laissé un inestimable trésor. Nous faisons ainsi référence au système sonore dont la musique se sert pour faire entendre tout ce que nos cœurs et nos âmes désirent exprimer. Nous connaissons la notion de gamme. Pour Pythagore et ses élèves, la gamme ne représentait pas seulement une suite de notes ordonnées suivant des lois exactes, elle constituait vraiment une échelle céleste, un instrument donnant aux élèves de l'école pythagoricienne la capacité d'évoluer sur le plan spirituel. L'octave constitutive du système tonal comprend douze demi-tons, le treizième en est la résolution et forme à son tour la base de l'octave suivante. On peut considérer que cette division par douze est une référence au zodiaque. Quant à la gamme composée de sept notes, elle pourrait suggérer les sept anciennes planètes. Cette gamme finit avec la huitième note, base de la gamme suivante. Il se peut que l'on se souvienne ici que Christian Rose-Croix – prototype de l'être qui suit un chemin spirituel – après avoir gravi les sept étages d'une tour initiatique arrive à un étage secret, le huitième. ★ C'est pour lui la porte de la victoire, la porte de l'octave spirituelle supérieure. En musique, on se retrouve chaque fois dans la nouvelle gamme de l'octave supérieure suivante. Tout ceci a trait à ce que l'on appelle le système tonal. Au vingtième siècle, on a fait des efforts prodigieux pour sortir de ce système, pour le démonter,

parce que beaucoup croyaient qu'il emprisonnait l'oreille. Le résultat est la musique atonale. On dit parfois qu'elle n'est pas musicale parce qu'elle serait construite en dehors des lois de la physique. Aussi compréhensibles que soient toutes les impulsions de briser ce qui nous est transmis depuis si longtemps, nous constatons à l'évidence et par l'oreille combien une telle libération forcée aboutit finalement à la cacophonie. L'espace conféré à l'homme pour agir est limité, comme le dit Rudolf Steiner : « En ce qui concerne le cosmos, nous sommes aujourd'hui encore analphabètes à presque cent pour cent. Nous devons encore apprendre à lire, nous savons à peine épeler. » Le mécanisme de l'instrument que nous appelons l'homme est rouillé et notre harmonie, notre symphonie, retentit de dissonances chaotiques.

MAJEUR ET MINEUR Il va sans dire que la nouvelle conscience à venir ainsi que le nouveau mode de vie créeront en même temps de nouvelles sonorités et formes musicales. Mais même dans l'ancien système de Pythagore, nous voyons encore une multiplicité d'expressions possibles à approfondir. Il y a eu, par exemple, la diminution d'un demi-ton de la troisième note de la gamme, ce qui a inauguré le mode mineur. Cela a ouvert des voies insoupçonnées (sans parler des modes anciens). Il s'ensuit qu'il semblerait que le mode majeur soit de tendance masculine, soutenue, impulsive (« yang » dirait-on en Orient), tandis que le mode mineur serait, à l'inverse, de tendance féminine, tendre et tutélaire (ying). Que le mode mineur soit en général qualifié de triste est tout à fait faux. On peut aussi interpréter les modes majeurs et mineurs de façon ésotérique : la quadruple personnalité humaine (chimique, vitale, astrale et mentale) implique que les deux



corps matériels et les deux corps subtils opèrent et dominant alternativement. Si la musique donne une impression convaincante dans un mouvement en ligne droite (impressionnant d'abord le corps physique et le corps vital) c'est le mode majeur qui passe au premier plan. Si elle suscite un sentiment d'abandon à quelque chose d'insaisissable impressionnant le corps astral et le corps mental, c'est le mode mineur qui prime. De cette manière, on peut donc considérer que la palette des couleurs musicales est d'une richesse immense.

PYTHAGORE ET LA SPIRITUALITÉ DANS LA NATURE DE LA MORT Pythagore est très lié à la musique occidentale. Le principe des lois de notre nature appartient au grandiose champ de vie cosmique. C'est en ce sens que Pythagore est un instrument, un travailleur dans le vignoble de Dieu. Au cours de ses recherches mathématiques il ne s'est pas seulement intéressé à l'hypoténuse du

triangle rectangle et à l'équation correspondante $a^2+b^2 = c^2$, mais aussi au fondement du système musical. Dans la Grèce antique, il demandait à ses élèves de se frayer une voie libératrice en se débarrassant des chaînes de la nature déchue. Cet objectif devant les yeux, il mettait en relation directe l'âme originelle et l'harmonie des sphères : avant que l'âme plonge dans le corps terrestre, elle se trouvait dans l'harmonie parfaite et toutes ses activités procédaient donc de la même harmonie. Mais Pythagore devait aussi accepter la déchéance réelle de notre nature. Notre déviation, notre chute dans le domaine terrestre ne se manifeste pas que dans les détails. Des structures et des lois extrêmement différentes y règnent et il en résulte un ordre complètement troublé. Les mathématiciens et arpenteurs connaissent ce qu'on appelle la « quadrature du cercle » (le problème insoluble de construire un carré de même surface qu'un

« Dans ce cas je dois vous dire que vous venez d'assassiner Beethoven ! »

cerle, le résultat du calcul est irrationnel). Dans la musique également on tombe sur un problème insoluble : passer d'une octave à la suivante suppose que l'on double le nombre des vibrations, le nombre de hertz. D'un autre côté une quinte (la cinquième note d'une gamme) partage l'octave au 2/3. Théoriquement la superposition de sept octaves devrait donner le nombre de hertz de douze quintes. Mais si vous additionnez les quintes, vous arrivez au contraire à une huitième note au-dessus de la somme des octaves. Il s'agit du « comma pythagoricien ». Cette imprécision est éliminée au moyen d'une minime correction de fréquence à des notes déterminées. C'est ce qui fut dénommé le « clavecin bien tempéré ». Ces problèmes insolubles nous montrent qu'une « création parfaite » a perdu sa perfection dans les lois déterminées par la nature. Le langage musical doit donc également se servir d'un système imparfait pour s'exprimer dans toutes ses nuances dans ce monde imparfait.

L'IMPERFECTION DE LA NATURE HUMAINE Il y a encore plus d'imperfection dans l'exécution de la musique. Pour commencer, nous pensons instantanément aux personnes qui, dans l'état de dégradation générale de l'humanité, tentent de faire entendre de la musique. A la naissance d'un enfant, les conditions sont souvent loin d'être optimales. Souvent on a l'impression que des difficultés particulières dominées avec peine mettent quelqu'un en mesure de se développer bien au-dessus du niveau élémentaire. En voici un petit exemple : un professeur d'université demande à ses étudiants de lui donner leur opinion sur la situation qu'il va leur exposer : « Supposons que vous ayez devant vous une famille : le père est alcoolique, la mère tuberculeuse. Ils ont quatre enfants : le premier est aveugle, le deuxième est

mort, le troisième est sourd et le quatrième tuberculeux comme sa mère. Celle-ci est enceinte d'un nouvel enfant. Quel avis lui donneriez-vous ? » La majorité des étudiants, à la façon moderne, répondent qu'elle devrait avorter. Le professeur réagit avec quelque irritation : « Et bien, je dois vous dire que vous venez d'assassiner Beethoven ! Les conditions décrites plus haut sont précisément celles de la famille de ce compositeur... »

LA MUSIQUE, INSTRUMENT DE L'ÂME La musique va-t-elle pouvoir encore résonner en quelqu'un parmi tous ces petits et grands égo-centriques ? Comment cela se passe dans un orchestre ? A la question : « Quel est, dans l'orchestre, l'instrument le plus difficile à jouer ? » Le célèbre chef d'orchestre américain Leonard Bernstein répondit de façon préméditée et provocante : « Le deuxième violon ! » L'action que la musique devrait exercer sur un être humain peut-elle lui inspirer de changer de direction ? Heureusement il y a de nombreuses preuves que la musique fait souvent son chemin. Le folklore très étendu, très varié, est un medium musical mondial qui, dans ses formes les plus anciennes, obtient toujours et partout des résultats stupéfiants. Le plus souvent c'est la musique simple qui est comprise directement et touche la multitude des sentiments humains. En même temps qu'elle inspire la danse et le mouvement, elle exprime les sentiments religieux et ceux de l'amour. Il est évidemment nécessaire de disposer de ces formes d'expression pour que s'élèvent les émotions du cœur. Chaque fois qu'un aspect de la vérité se révèle, il doit se manifester en musique. Dans les traditions religieuses, l'immense signification de la musique chantée est un fait indubitable. Il en est question au trei-



zième chant de repentance de la Pistis Sophia. Pour les manichéens il s'agissait du *Chant de la Perle*. Au psaume 33 il est dit : « Chante au Seigneur un cantique nouveau. » Et le jeune Jacob Boehme écrit dans son génial premier livre, *L'Aurore naissante* : « Toi aussi tu appartiens au chœur des anges. Interprète le chant avec plaisir, alors l'Esprit Saint en toi s'éveillera. » En général, c'est à partir de l'aspiration et de la recherche que l'on en vient à la musique classique. Mais le rock et la pop musique peuvent être pénétrés des mêmes impulsions.

On se rappelle bien un chant qui, au début des années quatre-vingt, a tenu des mois en qualité de meilleur succès du hit-parade allemand : « Sept ponts tu dois traverser, et passer sept sombres années. Cendres, tu devras l'être sept fois, mais claire lumière tu le seras une fois. » Le compositeur, le chanteur et les auditeurs savaient-ils précisément ce que ces quatre règles symbolisaient ?

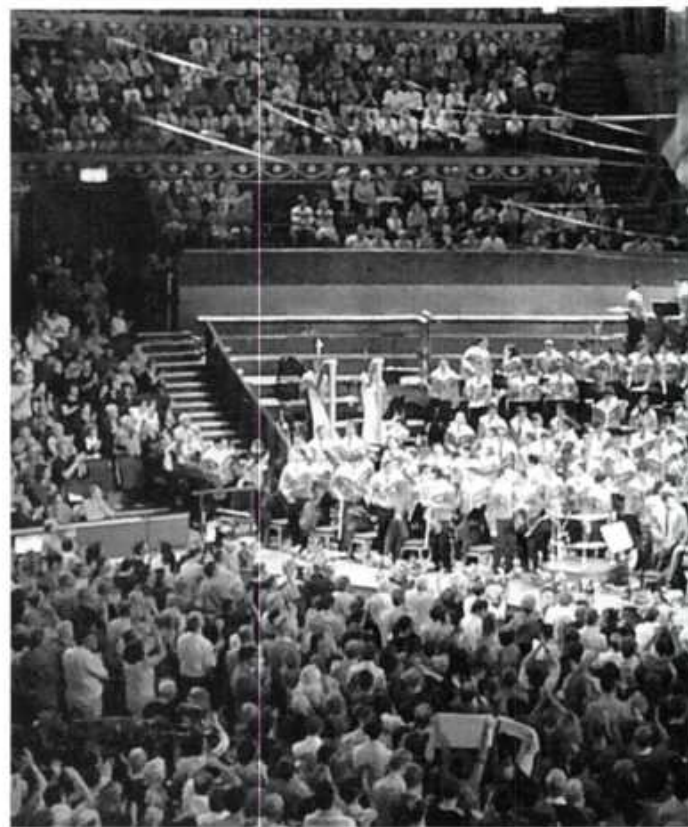
CRÉATION DE LA MUSIQUE Innombrables sont les musiques inspirées qui transmettent le désir de se hausser, de s'élever. Il est intéressant qu'au Japon la musique de Beethoven soit considérée comme l'expression musicale d'un maître zen occidental. Beethoven dit : « La graine de blé cachée a besoin pour germer d'un sol chaud,

électrique, humide. La musique est cette terre électrique où la semence spirituelle peut vivre. Toute authentique expression artistique est plus forte que l'artiste et, par elle, l'artiste se tourne vers le divin. C'est uniquement dans ce sens qu'il témoigne de la résonance du divin en lui. Tout ce qui est électrique stimule l'esprit à créer aisément des flots de musique. » Quand surgit la musique, on parle volontiers d'inspiration musicale. C'est la définition parfaite du vrai processus créatif. Sur le chemin de l'inspiration, « le motif musical tombe littéralement dans la conscience du compositeur ou de l'improvisateur ».

Il faut maintenant qu'il résonne et s'élabore en lui et, si possible, dans un groupe d'auditeurs. Les nombreuses œuvres musicales en forme de variations sont idéales en ce qui concerne la progression de ce processus. Dans la période la plus développée de la création musicale, beaucoup de compositeurs ont pratiqué cette forme. Quelques citations de musicien illustreront tout ce que nous avançons ici. Après la première exécution, à Londres, du *Messie*, quelqu'un s'approcha de Haendel et le loua avec un enthousiasme excessif. Il répondit : « Cela m'aurait fait de la peine, mylord, si j'avais « amuser » l'auditoire. Mon objectif est de l'élever. » Pour Léonard Bernstein : « L'humanité serait sauvée si elle réus-

L'homme est un orchestre

sissait à écouter Beethoven de la juste manière. Et si *La Création*, l'oratorio de Haydn, était entendu comme il doit l'être, cela contribuerait à préserver la création car elle est menacée. » Ici, il nous faut le répéter : à condition de l'écouter de la bonne manière. Or écouter de la bonne manière ou dans de justes dispositions, exige une grande préparation. Avertissements malheureusement illusoire ! Il ne s'agit pas seulement de la musique. Il s'agit du niveau général de l'humanité, lequel, naturellement, se reflète dans le monde musical. Un compositeur moderne, Hans Eisler, pense que « celui qui ne fait que comprendre la musique, n'en comprend rien. » Richard Wagner récapitule le problème, mêlant l'humour au sérieux : « Je ne peux penser à jouer ma musique qu'après une révolution. Seule celle-ci pourrait me procurer des artistes et auditeurs de valeur et assez réceptifs. Sur les décombres de la révolution j'appellerais l'ensemble de ceux qu'il me faudrait. Je ne suis ni républicain, ni démocrate, ni socialiste, ni communiste. Seul l'anéantissement de l'ancien crée le nouveau. Une musique qui n'a pas tendance à se renouveler n'a pas beaucoup de valeur. » Nous



voyons donc à quel point le musicien qui exerce passionnément son métier, son art, sa mission, est quelqu'un de très particulier. Il oscille sans cesse entre l'idéal et la réalité. Dans le langage moderne scientifique-ésotérique on pourrait dire : il se concentre sans faille sur la substance subtile en même temps que sur la substance grossièrement matérielle, portant sans cesse son attention de l'une à l'autre. Dans la substance subtile, il tente de créer ce qu'il considère comme idéal, mais il est constamment rappelé par les réalités matérielles grossières. Il est donc contraint à faire des compromis, même dans sa manière de vivre. Ils sont nombreux ceux qui, en qualité d'artistes, font l'expérience de tels compromis en raison des obstacles qui se présentent dans le dédale de la vie. Un jour, Eric Satie, un compositeur du début du XX^{ème} siècle, un indépendant qui l'est toujours resté, a laissé échapper cette réflexion : « Quand j'étais jeune, on me répétait toujours : attends d'avoir cinquante ans, tu comprendras. Maintenant que j'en ai cinquante, je n'ai encore rien compris. » Autrement, serait-ce à soixante, soixante-dix ou quatre-vingt ans ? Ce n'est pas



un propos superficiel, le même Satie dit ailleurs : « Je n'ai encore jamais écrit une note sans une intention particulière. » C'est surtout le témoignage d'un homme qui, au début de la tragédie du XX^e siècle, luttait pour se débarrasser des chaînes d'un monde totalement corrompu.

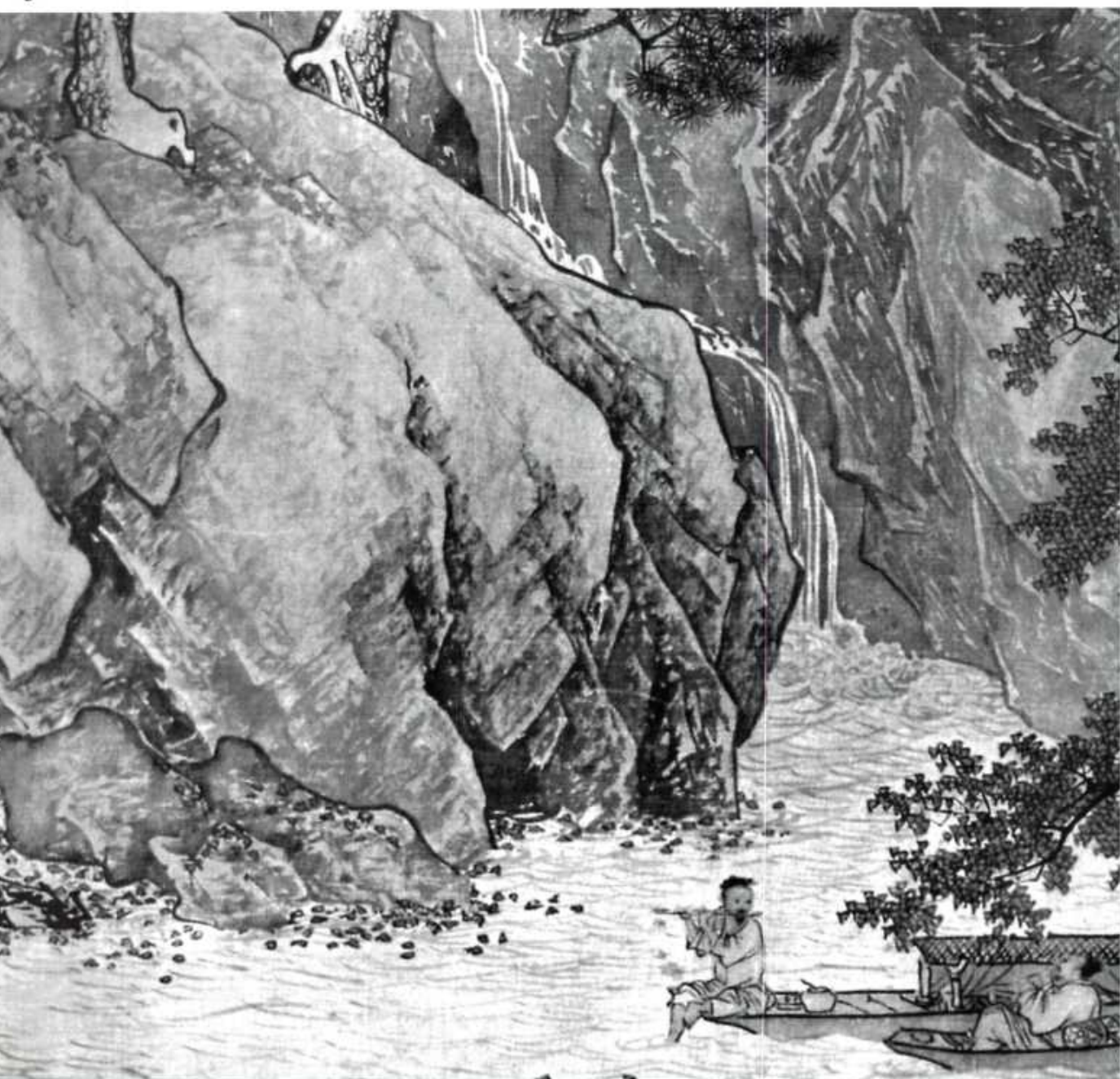
LA MUSIQUE AU SERVICE DE L'ÉLEVATION SPIRITUELLE Nous considérons que l'orchestre est le moyen le plus beau de faire entendre de la musique. L'orchestre forme une communauté organisée dans ses détails les plus infimes afin de parvenir à l'unité dans la multiplicité. Il est qualifié d'orchestre « philharmonique », ce qui signifie que ses membres sont des amoureux de l'harmonie. L'orchestre est comme un être humain. Qu'est-ce qui reflète le mieux ce qui le constitue ? Dans le cœur des musiciens vibrent les harmonies, dans la tête chantent les mélodies, dans le bassin battent les rythmes. Tous les tempéraments, les plus petits détails, les notes les plus hautes et les plus basses, les « piano et fortissimo, les adagio et allegro » sont glissés, pincés, frappés, soufflés. Le chef d'orchestre se tient devant eux, bien au milieu, comme

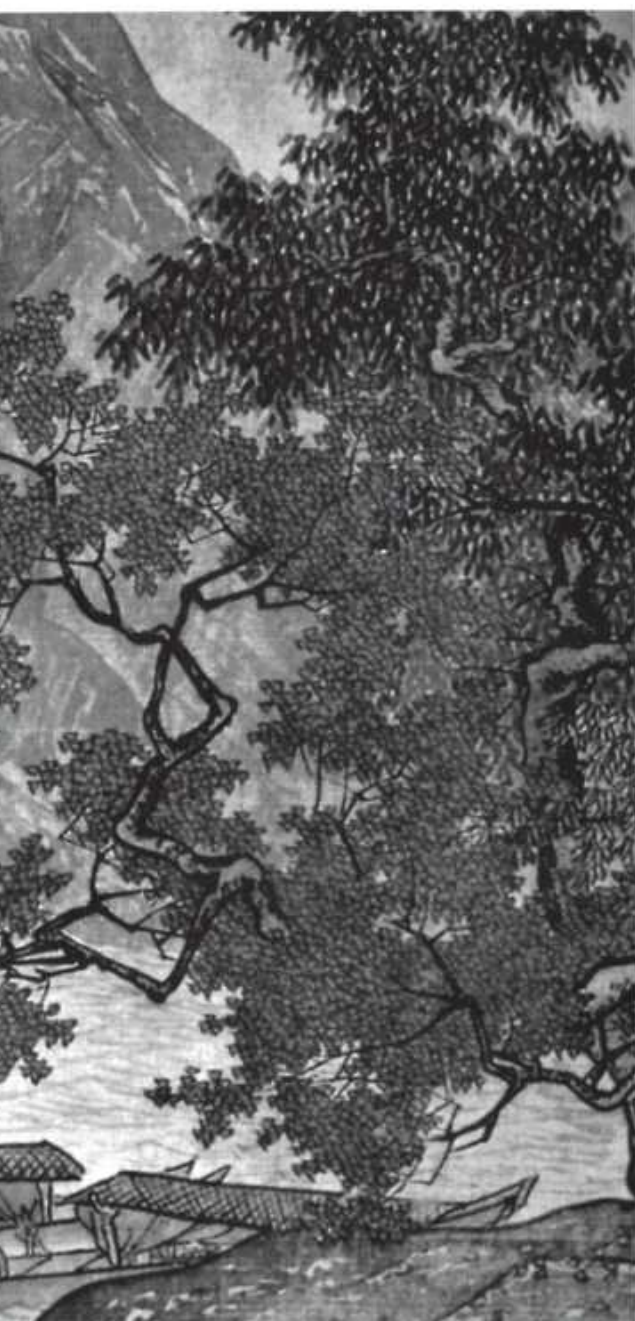
garant de l'ordre et de l'harmonie, évitant tout chaos et conflit. Lui-même est un instrument qui reçoit le flot de la musique pour le travailler et le transmettre. Ainsi peut-on comparer l'ensemble d'un orchestre à une communauté paradisiaque ; à une société pleine d'énergie vitale, dont les fidèles mettent leur personnalité au service de tous, sous la direction d'une loi spirituelle qu'ils considèrent comme la Vérité. Nous voyons donc que l'immense paysage musical est une expression de l'âme humaine sur tous les plans. En tant que moyen de communication, la musique surmonte toutes les particularités familiales, culturelles et raciales. Et quand la musique oriente le désir vers le domaine de la Lumière, s'ouvre alors une voie sur laquelle se sont engagés encore peu de gens ; mais dès que l'on y fait un pas, de pures mélodies retentissent qui consolent le cœur, tandis que pour finir elles se transmutent en une sphère où vibrent des chants qui accompagnent l'homme-âme toute sa vie ☸

la vraie vertu va de soi

Lao Tseu suivait Tao, la voie, et exerçait Te, la vertu. Son enseignement n'est pas très répandu. Sa voie est celle de la recherche de la solitude et de l'inconnu. Beaucoup de prodiges et de miracles ont été relatés à son propos, comme c'est le cas de nombreuses grandes figures.

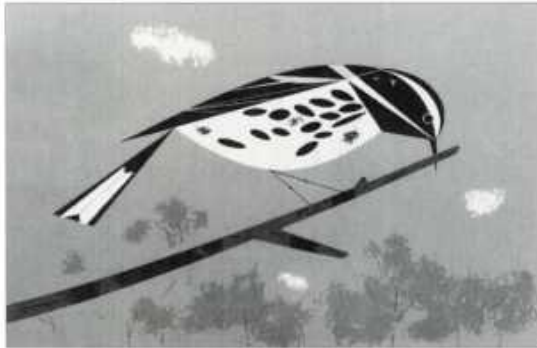
J.A. Blok





La seule biographie connue de lui provient d'un historien chinois, qui rapporte, en 91 avant notre ère : « Lao Tseu venait du village de Tschiou-Zen, de la région de Li, province de Khou, état de Tchou. Il s'appelait Li, son nom de jeune garçon était 'R, son titre Peh-Jang, son nom commémoratif Tan (ce qui correspond à la province du Honan dans la Chine actuelle). Il naquit en 604 et mourut en 531 avant notre ère, environ cinquante-quatre ans avant Confucius. Il était archiviste de l'Etat, et le nom qu'il porte maintenant et qui lui fut donné plus tard signifie 'Vieux Sage'.

Lao Tseu était un homme « réservé et silencieux », il se tenait exprès à l'arrière-plan malgré ses grandes capacités. Ce philosophe qui se plongeait dans l'essence même des choses montrait peut d'intérêt pour les anciennes formulations. Il voyait les transformations continues des phénomènes, transformations sous-jacentes à la seule et unique réalité spirituelle, laquelle transcende tout changement et toute limitation. Doté de cette géniale et large vue qui pénètre la relativité des croyances, il était néanmoins clairement conscient de la valeur des notions et idées humaines. Il voyait qu'il y avait temps pour tout, que c'était bien, et que, lorsque le temps était passé, tout se changeait en son contraire. Le flux éternel des pensées, le « monter, briller et redescendre » de toutes choses, se retrouve dans ses sentences paradoxales brillant d'une ironie subtile. Pour le lecteur ou l'auditeur non averti, elles sont souvent bizarres, vagues et inintelligibles, mais c'est avec intention que le « vieux sage » n'éclaire



Tao Te King transformé en Daodejing

En français, le titre traditionnel du livre de Lao Tseu est Tao Te King, que les spécialistes transforment en Daodejing, correspondant mieux à l'intonation de ce terme en chinois.

pas leur obscurité, il les explique plutôt par de nouveaux paradoxes encore plus impénétrables. Lao Tseu était un mystique qui vivait dans la gloire de l'Esprit. Celui qui ne peut pas le suivre dans sa contemplation intérieure, il l'abandonne en le laissant perplexe. Il est certain qu'il ne veut pas jeter de perles aux pourceaux. Comme les sages de son temps, la dégénérescence de l'Empire chinois l'étreignait profondément et, tel Confucius, il se retournait vers l'âge d'or des siècles passés. Cependant il trouvait inutiles tous ces bavardages sur ce qui était bien ou non. Pour lui, parler beaucoup de la vertu sans en connaître l'essence ne mène qu'à l'hypocrisie. Les vertus ne peuvent émaner que d'elles-mêmes, à partir d'un fondement profond, à partir de la force pure de Tao qui est l'union avec le Tout. Si cela manque, le prêche, même le plus insistant, n'y fait rien. Les anciens étaient eux-mêmes « vertus » ; les vertus allaient de soi sans en faire étalage. Et elles n'avaient pas encore de nom. Elles en reçurent uniquement quand on commença à connaître les vices. Lao-Tseu voulait que l'on retournât à la simplicité de l'origine qu'il appelle « le bois brut ». Il supposait qu'elles régnaient à l'âge d'or, alors que les anciens étaient « naturellement bons et que le bien allait de soi. »

La parole des anciens ne saurait nous faire acquérir la sagesse, celle-ci doit jaillir en nous-mêmes, et nous devons l'appliquer si nous voulons qu'elle reste une force vivante. Tchouang-Tseu, que nous pouvons considérer comme l'un des disciples les plus importants de Lao Tseu, en parle ainsi dans un de ses livres : « Le monde pense trouver dans les livres la meilleure définition de Tao, mais les livres ne sont qu'une collection de mots. Si les mots sont précieux car ils portent la pensée, la pensée résulte de quelque chose qu'il est impossible d'exprimer par des mots. Quand le monde apprécie la valeur des livres aux paroles qu'ils contiennent, il apprécie ce qui n'a pas de vraie valeur. Ce qu'il voit ce sont des formes et des couleurs extérieures, ce qu'il entend ne sont que des sons et des noms. Il est fort dommage que le monde prenne formes et couleurs, noms et sons pour l'essence même de Tao. La forme, la couleur et la sonorité des mots sont bien insuffisantes pour révéler l'être véritable de Tao. Par conséquent ceux qui savent n'en parlent pas et ceux qui en parlent ne savent pas. Et comment le monde pourrait-il connaître sa propre essence véritable ! » Tchouang Tseu continue à nous éclairer en donnant un autre exemple :

le livre de la pureté

1. Lao-Tseu le sublime dit : « le Grand Tao n'a pas de forme mais il engendre le ciel et la terre et il les nourrit. La Grand Tao n'a pas de désirs, mais c'est lui qui fait tourner le soleil et la lune. Le Grand Tao n'a pas de nom, mais il assure la croissance et le maintien de toutes choses. Je ne sais pas son nom, mais je me risque à le nommer Tao. »
 2. Tao se manifeste dans le pur et l'impur, le mouvement et l'immobilité. Le ciel est pur et la terre, impure.
ADAPTATIONS : Le masculin est pur, le féminin, impure ; le masculin est mobile, le féminin, immobile. Ce qui est authentiquement pur descend, tandis que l'impur est fluide et s'étend, ainsi toutes choses sont-elles engendrées. Le pur est la source de l'impur, et le mouvement, le fondement du repos.
Si l'homme restait toujours pur, calme et silencieux, le ciel et la terre retourneraient tous deux au non-être.
 3. L'esprit humain aime la pureté, mais l'intellect la corrompt. La raison aime le calme et le silence, les convoitises les font cesser. Si l'esprit est capable de toujours repousser les convoitises, l'intellect fera de lui-même silence. Si l'intelligence est épurée, l'esprit, de lui-même, deviendra pur ; les six désirs (ceux des cinq sens et de l'imagination) n'apparaîtront pas et les trois défauts (cupidité, colère et stupidité) s'annihileront en disparaissant d'eux-mêmes.
 4. Si les humains ne peuvent accéder à la raison, c'est que leur mental n'est pas pur et que leurs désirs subsistent. Celui qui peut repousser ses convoitises verra que sa raison n'est plus à lui ; s'il considère son corps, il verra qu'il n'est plus à lui ; s'il considère les choses extérieures, il verra qu'il n'en a plus rien à faire. S'il comprend ces trois points, il se retrouvera simplement vide. Ce vide éveillera sa pensée à la contemplation du « rien ». Sans ce « rien », il n'y a pas de vide. Quand la pensée du vide disparaît, le « rien » disparaît également, et quand la pensée du « rien » a disparu, il s'ensuit nettement un état de calme et de silence continus. Comment, dans ce repos, indépendamment de la place que l'on occupe, pourrait-il naître un seul désir ? Alors, quand aucun désir n'apparaît plus, règnent le vrai silence et le vrai repos. Le vrai silence est une qualité constante et, dans cette disposition, l'on perçoit toutes choses à l'intérieur de son être ; oui, cette véritable et constante qualité rend maître de la nature humaine. Et cet abandon et ce calme silence procurent pureté et paix continues. Qui possède la pureté parfaite en vient progressivement au véritable Tao. Et quand il y est arrivé, il est appelé maître du Tao. Bien qu'appelé maître du Tao, il ne pense pas qu'il ait, en réalité, amélioré quoi que ce soit. C'est parce qu'il procède à la transmutation de toutes choses vivantes qu'il est appelé maître du Tao. Quiconque est en mesure de comprendre cela a le pouvoir de transmettre à autrui le Tao sacré.
- 1 Lao Tseu dit : « Les supérieurs, ceux qui savent, ne font pas d'efforts ; les gens de rang inférieur en font volontiers. Celui qui possède une grande qualité ne la montre pas ; celui qui en a une petite s'en contente. Qui s'en contente et la montre n'est pas réputé être « dans Tao et ses qualités. »
 - 2 La raison pour laquelle tous les hommes ne reçoivent pas le véritable Tao, est que leur mental est corrompu. Si leur mental est corrompu, leur esprit est perturbé. Si leur esprit est perturbé, ils se laissent attirer par les choses extérieures. Et dans ce cas, ils les recherchent avec avidité. Or cette avidité cause embarras et tourments, provoquant la confusion de la pensée, et jetant le corps et l'esprit dans l'angoisse et la peine. La personne en éprouve de la tristesse et de l'humiliation, elle traverse de façon sauvage et précipitée la suite des états de vie aboutissant à la mort, continuellement exposée à sombrer dans l'océan de l'amertume et à perdre le véritable Tao pour l'éternité.
 - 3 Le véritable et éternel Tao ! Ceux qui le comprennent le reçoivent d'eux-mêmes. Et ceux qui en viennent à comprendre Tao, demeurent dans la Pureté et la Paix. »



« Le prince Huan, assis dans sa salle de réception, lit un livre. A l'étage inférieur, Pzien, un fabricant de char, s'occupe d'une roue. Soudain, Il pose son marteau et son ciseau à bois, monte à l'étage et s'adresse au prince : « Puis-je me hasarder à demander à votre Excellence quelle sorte de mots elle est en train de lire ? » Le prince lui répond : « La parole des sages. » - « Ces sages vivent-ils toujours ? » lui demande Pzien. « Ils sont morts, » lui répond le prince. « Alors, votre Excellence lit des mots qui ne sont

moi. C'est pourquoi, j'ai soixante-dix ans et je fais toujours des roues à mon âge. Donc, si les anciens sont morts et ont disparu avec ce qu'ils n'ont jamais pu expliquer, ce que lit votre Excellence n'est, en fait, que leur dépôt et résidu. » La visite que fit Tchouang Tseu à Lao-Tseu, pour parler des rites et des cérémonies, illustre la simplicité et la clarté de Lao Tseu. Celui-ci lui dit : « Les os des personnes dont tu parles ont disparu depuis longtemps, et seules restent leurs paroles. Lorsque le sage met son temps à profit, il s'élève

Laisse tomber ton air hautain, tes nombreux désirs, tes façons théâtrales et tes grandes ambitions

que le dépôt et le résidu des anciens. » Le prince rétorque : « Comment peux-tu, toi, un simple artisan, avoir quelque chose à dire d'un livre que je lis ! Peux-tu me donner une plus ample explication ? Bien. Si non, il y va de ta vie. » L'artisan dit : « Votre serviteur juge cela d'après son propre métier. Quand je fabrique une roue de façon trop délicate, la roue est jolie mais le résultat n'est pas vraiment solide ; si je frappe trop fort, c'est fatigant et les joints s'assemblent mal. Mais si les mouvements de ma main ne sont ni trop doux ni trop impétueux, j'arrive à réaliser l'idée que j'ai dans l'esprit. Et il n'y a pas de mot pour l'expliquer : il y a encore un dernier coup à donner que ne je peux pas enseigner à mon fils et qu'aucun fils ne peut apprendre de

par degré, sinon il flotte au vent comme une botte de paille. J'ai entendu dire qu'un bon marchand cache son trésor et paraît pauvre, tandis qu'extérieurement un homme vertueux a l'air bête. Laisse tomber ton air hautain, tes nombreux désirs, tes façons théâtrales et tes grandes ambitions. Cela ne sert à rien. Voilà ce que j'avais à te dire. » Tchouang Tseu s'en alla et voici ce qu'il expliqua à ses élèves : « Je sais que les oiseaux volent, que les poissons nagent et que les animaux des champs avancent sur leurs pattes. Pour ceux-ci, on peut faire des pièges ; pour ceux qui nagent, des filets ; pour ceux qui volent, des flèches. Je ne sais si le Dragon (l'Être divin) vogue dans le vent et les nues et s'élève au ciel, mais, aujourd'hui, j'ai vu Lao Tseu : Il est semblable au Dragon. »

Lao-Tseu pratiquait Tao et la vertu. Il habita longtemps à Tchao. Prévoyant la chute de Tchao, il partit et arriva à la frontière. Le préposé au passage de la frontière lui dit : « Seigneur, je vois que tu as l'intention de te retirer ; je te prie de bien vouloir écrire un livre pour moi. » Après quoi, Lao Tseu écrivit un livre en deux parties sur Tao et la Vertu, employant cinq mille signes représentant chacun un mot. Il s'en alla et personne ne sait où il mourut. »

Le court écrit suivant intitulé « Le Livre de la Pureté », qui est plus tardif, se réfère à Lao Tseu et tend à la même clarté. Il est de Ko Chouan qui vécut au troisième siècle de notre ère ☯

**Source : Tao Te King de Lao Tseu
(interprété par J.A. Blok).**

Le *Livre de la Pureté* (p.39) qui fait référence à Lao Tseu et brille de la même clarté est d'une période plus tardive. Son auteur est Ko Chouan (222-272).





le mystère du cœur

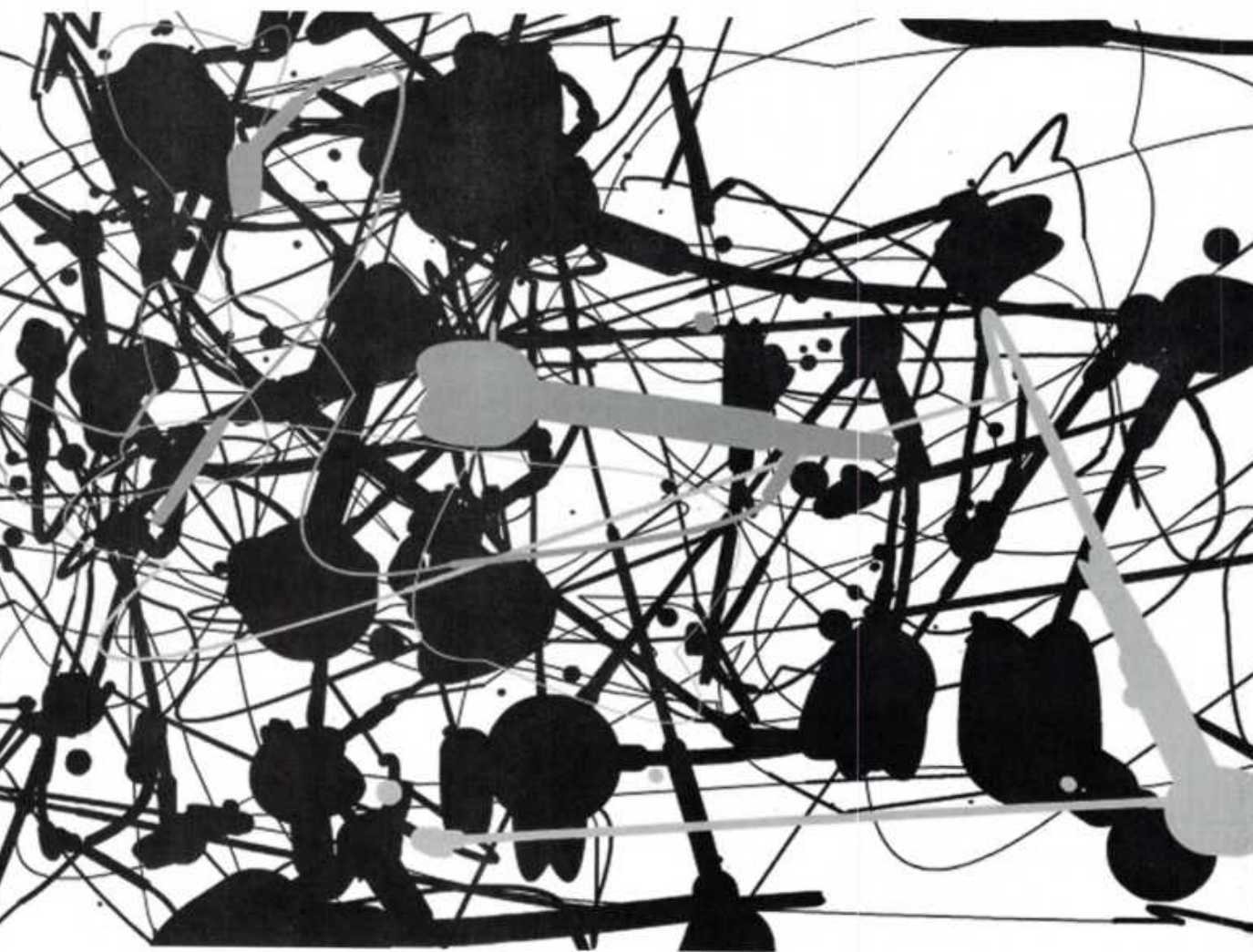
Nous parlons du muscle le plus fort du corps humain et qui ne vieillit pas. Les cellules du corps sont extraordinaires : elles communiquent entre elles en dehors de toute considération de temps et d'espace. Cela et d'autres propriétés font que le cœur humain peut être l'instrument de la Lumière divine

En considérant certaines propriétés du cœur physique, nous arrivons à comprendre pourquoi cet organe est l'instrument de la lumière divine. Le cœur est le muscle le plus puissant du corps humain ; et il ne vieillit pas comme les autres muscles, même s'il est malade, endommagé ou affaiblit. Dès le principe, il a été créé pour remplir une fonction importante, du premier au dernier soupir de l'être humain. Il est composé de deux parties voisines l'une de l'autre séparées par une paroi intermédiaire. Chacune possède en propre une énergie, une action et une fonction particulière.

Chaque moitié est dotée d'une cavité supérieure où le sang afflue et d'une cavité inférieure d'où il est rejeté. La partie gauche est plus puissante que la droite. Elle dirige le sang à travers un énorme réseau de canaux sanguins en le propulsant avec une telle force qu'elle ferait jaillir de l'eau dans l'air à deux mètres de haut.

La partie droite règle essentiellement la circulation à l'entrée et à la sortie des poumons avec une force moindre, capable seulement de faire jaillir de l'eau dans l'air à trente centimètres de haut.

L'ENERGIE EST LE MOT CLE Dans un système incessant de contractions et décontractions, le cœur infuse au corps de l'énergie durant toute sa vie. Or l'énergie est justement le maître-mot de la nouvelle période, l'ère du Verseau. Nous l'apprenons dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, mais aussi par des ouvrages de sciences physiques : tout est énergie. Même les formes solide les plus denses sont essentiellement des vibrations de pure énergie, mais d'une énergie qui, disons-le en termes simples, sait toujours ce qu'elle fait. Jusque dans les profondeurs de l'atome, nous avons affaire à des unités énergétiques qui savent précisément comment se comporter, comment collaborer avec d'autres énergies, à quels niveaux demeurer et le moment où ne plus se manifester. C'est pourquoi l'on dit à l'heure actuelle que l'énergie est information. Il en résulte qu'il est ainsi possible que l'existence des choses et des êtres varie de l'atome à une unique cellule, d'un organisme unicellulaire aux innombrables milliards de galaxies, et encore n'avons-nous affaire en cela qu'à ce qu'on appelle le monde physique.

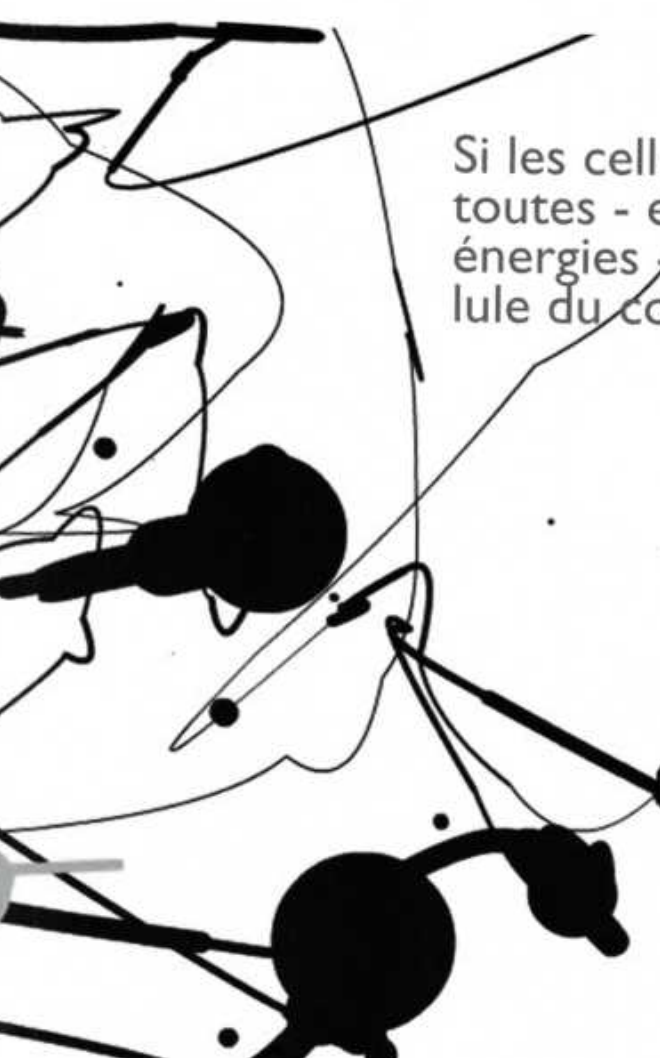


La conscience du Verseau signifie : être conscient que tout ce qui est matière et animation est énergie, et que toute énergie est information, c'est-à-dire : connaissance, savoir, intelligence, et donc, dans son essence la plus profonde, sagesse, esprit. L'École de la Rose-Croix d'Or parle, entre autres, de la force d'idéation fondamentale. Les cellules du cœur ont une merveilleuse propriété : elles peuvent communiquer entre elles, sans obstacle de la part du temps et de l'espace. Toutes les autres cellules corporelles communiquent entre elles au moyen du tissu nerveux. Celles du cœur n'ont pas besoin pour cela d'intermédiaire matériel, elles apprennent directement les unes des autres ce qu'elle ont à

faire en dehors du temps et de l'espace. Elles se comportent sur un plan supérieur, ou plus profond : sur le plan de l'âme véritable où le temps et l'espace ont perdu toute importance. En vertu des caractéristiques de ses cellules, le cœur est donc le générateur d'une énergie de fréquence vibratoire très élevée : une énergie de l'âme.

CHAQUE CELLULE DU CŒUR BAT DIFFEREMMENT

Un générateur est un appareil transformateur d'énergie : il transforme, par exemple, une énergie physique ou mécanique en énergie électrique. Notre cœur est le principal et le plus puissant générateur de notre corps. Or, puisque l'énergie est toujours information, l'on peut

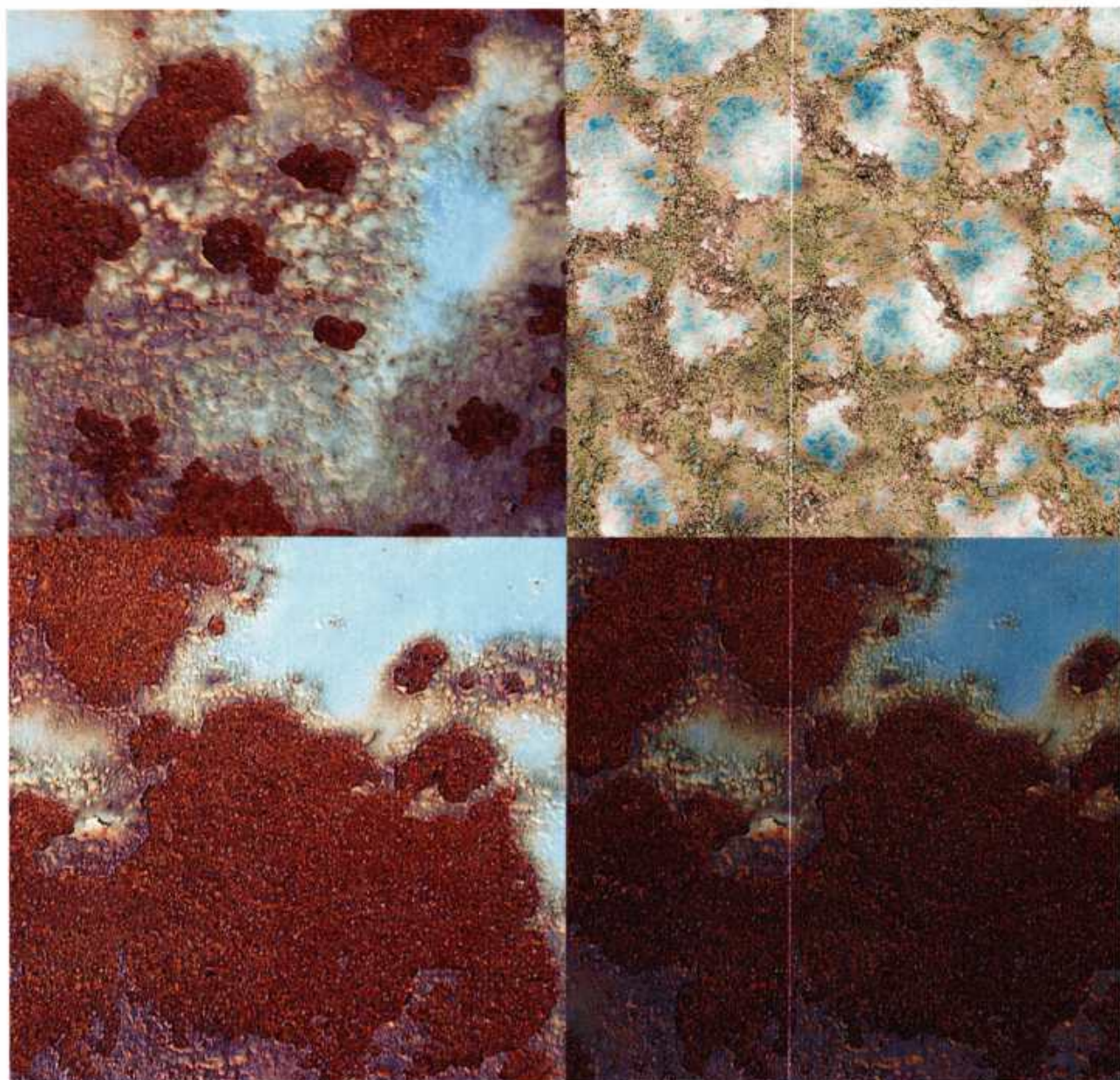


Si les cellules corporelles vibrent toutes - en effet, ce sont toutes des énergies - le battement de chaque cellule du cœur est individuel et unique

employer ces deux termes dans le même sens sur deux plans, soit physique (énergie-information) soit supérieur (énergie-esprit). Notre cœur envoie d'incessants flux d'informations à tous les organes et toutes les cellules du corps. Chacune des cellules du corps - soixante-quinze milliards - baigne pour ainsi dire dans l'énergie du cœur. Chaque cellule du cœur - plusieurs millions - a un battement qui lui est propre, ce qui n'est pas le cas des autres cellules corporelles ; et elles battent en communiquant entre elles de façon subtile et incessante. Chaque cœur bat ainsi de façon particulière. Un orchestre de millions de joueurs joue, en une indicible union rythmique, une symphonie qui

fait ressentir et entendre le secret de notre vie. Le battement du cœur représente plus qu'une simple pulsion, c'est une énergie mystérieuse sur le plan matériel, une énergie mystérieuse sur le plan de l'âme, une énergie mystérieuse qui met en œuvre les merveilles de l'esprit, sans avoir à compter avec l'espace et le temps. Notre cœur est donc le très puissant, très subtil et silencieux messenger du divin qui, en tant qu'étincelle d'Esprit, repose dans notre cœur tout en étant omniprésent. Cette force de vie divine, appelée aussi prana ou prana originel, vibre profondément dans notre cœur tout en étant partout présente. Ainsi peut-on affirmer que c'est le cœur - même en tant qu'organe physique - qui montre le plus de conformité avec l'énergie vitale originelle, et qu'il est donc l'instrument le plus apte à révéler l'Esprit divin aux êtres humains. Le champ électromagnétique du cœur est beaucoup plus puissant que celui du cerveau. De ce dernier, on peut dire qu'il a un effet optique comparable à la lumière que l'on voit quand on regarde le soleil par temps clair. Le champ électromagnétique du cœur est, lui, cinq mille fois plus puissant ! Et cela, d'après les mesures des chercheurs en science médicale.

40 000 000 FOIS PAR AN Notre cœur recèle des mystères auxquels nos pensées ne peuvent ni rêver ni avoir idée. Notre cœur est à la lettre une énergie propulsive en même temps qu'un mystère de la Lumière. Organe de Lumière, il est apte à réagir à la Lumière divine qui transcende l'espace et le temps. Les Grands Maîtres



le répétaient souvent : « A chaque battement de cœur, le Christ naît en vous. » La merveilleuse symphonie que l'on peut entendre à travers les battements du cœur est le silencieux message du grandiose mystère de la vie. Ce mystère devient encore plus profond si nous songeons, remplis d'amour, qu'une étincelle divine habite notre cœur. La Lumière divine est indivisible, opère de façon omniprésente. Seule et unique, en dehors de l'espace et du temps, elle est néanmoins le centre, le cœur microcosmique de notre être véritable, à la fois point central et omniprésente.

Notre cœur est le générateur, le transformateur des vibrations de la Lumière originelle. Aux environs du vingt-cinquième jour de la grossesse, la femme sait, ou peut-être pas encore, qu'elle est enceinte, tandis que le cœur de l'embryon déjà formé commence à battre, cela à peu près une centaine de milliers de fois par jour et quarante millions de fois par ans. Au cours d'une période de soixante-dix ans, cela fait presque trois milliards de battements. On pourrait se demander : comment est-il possible qu'un humain, ne serait-ce qu'une fois dans sa

Même si nous avons peur de tout, il n'y a qu'une seule peur : celle de la mort

vie, ne perçoive pas l'appel de son cœur, n'entende pas le heurt de son cœur qui frappe de façon mystérieuse à la porte de son existence ? A l'exception des autres organes, nous pouvons entendre notre cœur sans discontinuer. Il a sa tonalité particulière et il est possible de sentir notre pouls, le rythme de cette mélodie, dans notre corps entier pour ainsi dire. Quant aux autres organes, nous ne ressentons leur présence que lorsque l'un d'eux ne va pas bien, qu'il est gêné, indisposé ou malade. Au contraire, en sentant et entendant notre cœur, nous percevons sa présence indéfectible et cela représente aussi un message important : le cœur est une image matérielle de la présence éternelle de la Lumière divine.

UN BAVARD IMPENITANT Notre cerveau nous parle de la présence de notre ego, notre moi terrestre. Il va de soi que de nombreux facteurs ont structuré notre moi temporel mais c'est dans le cerveau qu'il a sa résidence principale. La voix du moi ne se tait jamais. Elle papote et jacasse dans la tête, s'y déverse telle une cascade, nuit et jour, irrésistiblement. Et du cerveau, les mots descendent comme de l'eau et pénètrent le corps entier. A travers les innombrables filaments nerveux qui partent du cerveau, la voix du moi retentit dans toutes les parties du corps. Le vieux dieu du cerveau gouverne et régente, et il n'est pas décidé à abandonner son empire sur le corps. Le cerveau est sans cesse en alerte et réagit sans répit aux impulsions, par instinct de conservation. Il est naturelle de lutter pour survivre, de là des mécanismes de sauvegarde comme les impres-

sions, l'expérience, la réflexion, la volonté. Dans le cerveau, le dieu du cerveau se méfie constamment et lance des coups d'œil perçants, ou furtifs, tout autour de lui afin de réagir à la moindre agression, vraie ou imaginaire, de se défendre et d'attaquer en usant des stratégies les plus variées pour assurer sa sûreté et conserver sa vie. Il est intéressant de bien noter que le cerveau ne s'endort jamais. Nous ne parlons pas de ces fonctions qui assurent discrètement la survie du corps, nous parlons de l'activité mentale du dieu du cerveau, qui se poursuit pendant la nuit et influence beaucoup sur les rêves. En outre, toutes les angoisses proviennent du cerveau. A vrai dire, il n'y a qu'une seule angoisse : la peur de la mort. Même si nous sommes en proie à des soucis variés, quels qu'ils soient, il n'est à proprement parler que cette seule angoisse. Le dieu du cerveau craint la mort, craint de disparaître et cherche donc sans répit de nouvelles stimulations, de nouveaux sujets d'intérêt. Il ne s'en tient pas aux choses anciennes, parce qu'il n'y a rien là de nouveau, il recherche le sensationnel, littéralement ce qui stimule les sens, sans quoi, il dépérit. Le calme et le silence sont pour lui un supplice. Même s'il imagine de temps en temps qu'il a besoin de silence, pour reprendre haleine, et cela afin de pouvoir continuer de plus belle, il n'est pas question de vrai calme. Il n'y aurait absolument aucune difficulté à parler pendant des heures des traits de caractère du dieu du cerveau. Il est expert dans l'art de faire étalage de lui-même, et parler beaucoup est juste l'une de ses caractéristiques,



Dans tout l'univers, il n'y a rien qui ne soit si proche de Dieu que le silence

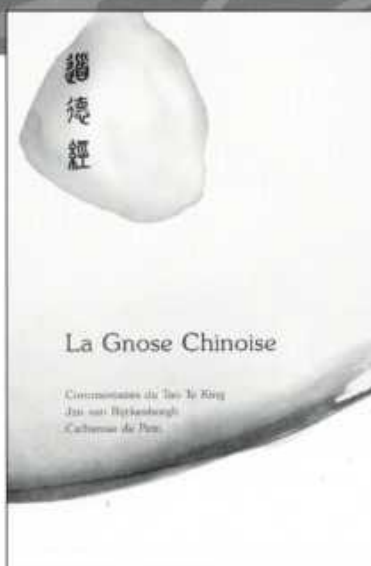
Mais retournons au cœur et, par le cœur, au silence de l'état purement divin. Le silence intérieur détrône le dieu du cerveau ; alors ce maître illégitime redevient un serviteur tant que cela est nécessaire. L'objet du cerveau est de servir, non pas de gouverner. En fin de compte, le cerveau doit devenir le siège, le trône, de l'esprit.

L'INFORMATION EST ESPRIT L'énergie est toujours information. Et l'information dans l'état le plus pur, dans l'état divin, est esprit. La signification originelle du mot esprit est : souffle, mobilité, activité. Hermès enseigne que tout mouvement a lieu dans un environnement lui-même immobile. L'intuition, au plus profond de notre cœur, ne nous le murmure-t-elle pas ? Supposons la chose suivante en nous fondant sur le silencieux savoir du cœur: il y aurait une énergie d'une fréquence vibratoire si élevée que le mot « élevé » serait bien trop faible pour la qualifier. Et tout ce que nous pourrions y ajouter limiterait encore ce mot. Cette énergie est extrêmement grande, rapide, et omniprésente. Il faudrait la qualifier de divine car, en fait, elle échappe à la connaissance humaine. C'est la source de toutes les énergies, la cause immuable de tout mouvement, le repos absolu. On peut considérer que cette force est un état absolument pur, omniprésent, un état divin. Là où cette énergie spirituelle divine est à l'œuvre, le silence règne à l'arrière-plan. Tout provient de ce silence, il « est ». Maître Eckhart l'a dit : il n'est rien dans l'univers entier qui ressemble à Dieu comme le calme et le silence. A chaque battement du cœur naît

en nous la mystérieuse force du silence. Car le cœur est l'instrument par lequel les énergies qui transcendent l'espace et le temps peuvent œuvrer. Pour prendre contact au niveau du cœur avec la paix et le silence, et en recevoir la stimulation, il faut absolument que le dieu du cerveau, l'ego, s'abandonne totalement aux impulsions qui affluent par la voie du cœur. Il est impossible au dieu du cerveau de faire silence par lui-même, chacune de ses tentatives dans ce sens est encore une affirmation de sa propre existence. C'est la constatation de sa complète impuissance qui donne à l'ego sa seule possibilité : se rendre à la forte impulsion du cœur. Cette reddition ne doit jamais être un acte du moi, car chaque acte du moi conforte encore le moi ; il s'agit d'être attiré par le mystère divin du cœur, par l'étincelle d'Esprit vibrant au plus profond de ce cœur. L'abandon, la reddition de soi n'est pas le résultat d'une action, d'un exercice ou d'une mise en scène apparente, elle résulte de la force d'attraction du noyau de lumière divine qui vibre au cœur de nous-mêmes, la porte ouvrant sur la vie originelle ✪

J. VAN
RIJCKEN-
BORGH
aux
EDITIONS
DU
SEPTENAIRE

EDITIONS DU SEPTENAIRE



LA GNOSE CHINOISE

*Commentaires du
Tao Te King*

par

*J. van Rijckenborgh et
Catharose de Petri*

ISBN 978 90 6732 087 0
464 p. € 34,50

La Chine millénaire a été marquée par le témoignage mystérieux d'une Sagesse qui n'est ni de ce temps, ni de ce monde. C'est l'appel éternel à retrouver Tao, l'absolu en l'homme.

Comme les textes d'Hermès, la Bagavad-Gita, les Evangiles, cet écrit appartient au patrimoine spirituel de l'humanité, et représente la synthèse de la Sagesse Gnostique de l'Empire Céleste.

Seul celui qui connaît l'Origine, dit Jan van Rijckenborgh, peut prendre en main le fil de Tao. Car la Voie, celle que retrouvent tous

les initiés de la Gnose Universelle, conduit de ce champ magnétique terrestre où s'est piégée notre conscience, à l'immense Champ de Rayonnement de la Gnose, à la Sagesse omniprésente. Par l'exceptionnelle ampleur de ces commentaires du « wu wei », le non-faire, de Lao Tseu, Jan van Rijckenborgh ouvre à notre pensée des horizons qui touchent l'âme au plus profond par la force de l'appel à la réalisation qui en émane.

Une des oeuvres les plus puissantes de ce maître de la pensée gnostique.

France EDITIONS DU SEPTENAIRE, 219 Maison Rouge, F-68650 Lapoutroie • Tél. 03.89473661 • E-mail: info@Septenaire.com
Suisse LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 CAUX • E-mail: caux@webmail.ch
Pays-Bas ROZEKRUIS PERS, Bakenssesteergracht 3, NL-2011 JS Haarlem • Fax +31 23 5319453 • E-mail: info@RozeKruisPers.com
Canada LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Echo, Sutton, Québec J0E 2X0 • E-mail: lectorium@op-plus.net
Benin SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo • E-mail: zhouandjinou@hotmail.com
Cameroun LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé • E-mail: lectoriumcamerouni@yahoo.com
Congo D.R. LA SOURCE VIVE, B.P. 15708, Kinshasa 1 • E-mail: francoiswakabwanga@yahoo.fr

Il existe un langage universel qui s'exprime au moyen de la musique, des symboles et des images. Il ne s'adresse pas à l'intellect mais à l'âme qui s'éveille. Une onde porteuse confère au monde la beauté, et une force incite à créer de façon à toucher autrui. C'est dans cette langue que la Lumière se révèle dans la matière, et que l'homme crée quelque chose qui, pourrait-on dire, n'y existait pas encore.

Au douzième siècle, le gnostique perse Sohrevardî (1154-1191) utilisa en maître ce langage. Il relate en de nombreux écrits comment les âmes humaines tombées dans les ténèbres peuvent finir par retourner dans la patrie de la Lumière. Ce maître de l'illumination affirme, rayonnant : « La gnose arabe, dans mon Ischraq (illumination), est admirable. Mais ce qu'il y a de plus magnifique est l'universalité de la Gnose. » Gabriel lui murmure : « Dis-moi, Sohrevardî, en réalité comment en es-tu venu à cette sagesse ? »

Dans l'article sur la musique nous citons Victor Hugo : « La musique exprime ce qu'on ne parvient pas à dire – et qu'il est impossible de taire. » Dans le même esprit, Rudolph Steiner se sert de ce langage universel pour expliquer : « Ce que l'âme éprouve sur la voie initiatique, on ne peut l'appréhender, mais il est possible d'en faire un chant ou de composer de la musique. »

Tous ceux qui veulent nous relier à la grandiose Lumière, dont nous sommes issus, se servent du langage de l'âme. On dit qu'à la fin des jours, les enfants de Lumière joueront une musique parfaite devant leur créateur. En faisant entendre tous les thèmes de la juste manière, alors, en un instant, la réalité se transformera en l'harmonie parfaite qu'ils auront su traduire, car chacun, dans son cœur, reconnaîtra les autres comme lui-même sera reconnu, et tous finiront par comprendre pleinement quel était le dessein de la Lumière.

